This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Une Ecole Rurale Pendant Un Demi - Siècle, 1850 - 1900 · 1902

Educ
1018
766

Educ 1018.766

HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

UNE

ÉCOLE RURALE

PENDANT UN DEMI-SIÈCLE

1850-1900

L'École de St-Domet

CANTON DE BELLEGARDE (Creuse)

PAR

M. MAUMY Félix

Instituteur dans cette commune.

MONTLUÇON

IMPRIMERIE NOUVELLE A. THORINAUD

1902

UNE

ECOLE RURALE PENDANT UN DEMI-SIÈCLE

1850-1900

UNE

ECOLE RURALE

PENDANT UN DEMI-SIÈCLE

1850-1900

L'Ecole de Saint-Domet

CANTON DE BELLEGARDE (Creuse)

PAR

M. MAUMY FÉLIX

Instituteur dans cette commune.

MONTLUÇON

IMPRIMERIE NOUVELLE A. THORINAUD

1902

L dc 10 1 . 7 5 6

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE AULARD COLLECTION
GIVEN IN MEMORY OF
ARCHIBALD CARY COOLIDGE
OCTOBER 10, 1932

UNE

ÉCOLE RURALE PENDANT UN DEMI-SIÈCLE

1850-1900

Je me propose de retracer l'histoire de l'Ecole des garçons de St-Domet depuis 1850 jusqu'à nos jours. C'est un hommage que je veux rendre à cette commune où mon père et moi avons trouvé tant de sympathies ; je revivrai ainsi les plus belles années de ma vie en voyant passer devant mes yeux des enfants qui nous ont donné des satisfactions et qui, devenus hommes, nous honorent de leur amitié. Ce sera enfin comme un tribut de ma reconnaissance envers la République dont la plus noble aspiration est le relèvement des humbles par l'instruction et l'éducation.

Pour être plus clair, je diviserai mon sujet en trois parties correspondant à trois périodes principales de l'histoire de l'école : 1° avant 1850 ; 2° en 1850 ; 3° de nos jours avec quelques chapitres comparatifs.

I

AVANT 1850

L'enseignement à St-Domet était à l'état embryonnaire et n'a laissé aucune trace dans les archives. Cependant la loi de 1833 y fut appliquée peu après sa promulgation. Brugère Pierre-Mathieu, instituteur privé depuis 1829, fut agréé comme instituteur communal en 1834.

Quelle école alors ! Le maître recevait, moyennant la bûche et une rétribution variable, mais toujours minime, quelques enfants des deux sexes dans des maisons louées. Le fournil de Gabrielle Fougerol servit plusieurs années de salle de classe. La pièce était sombre, le sol humide et raboteux, les murs, hérissés de pierres grises ; à peine, sur le haut du jour, le soleil y envoyait-il ses rayons par une porte basse et une fenêtre étroite. Les enfants sont autour d'une table mal assujettie sur des tréteaux ; les uns copient le psautier, d'autres tracent des chiffres, quelques-uns encore ânonnent les mots d'un syllabaire. Et, assis sur une chaise boîteuse, Brugère, déjà vieilli, fatigué par d'autres labeurs, agite sa longue baguette, parle sans chaleur et peu à peu s'assoupit doucement.

Les maîtres d'école libre furent Charles Gaumet, de 1821 à 1829, puis de 1847 à 1857 ; Cruchaut François, de 1831 à 1832 ; Rivier Gilbert, à Chez-Pinton et à St-Domet, de 1832 à 1834 ; Carteau Jean, de 1837 à 1838.

Charles Gaumet, dont l'écriture droite fait encore bon effet dans les registres de l'état civil, et donc le premier maître laïque qui apprit à lire et à écrire aux enfants de cette bourgade.

Avant lui, cette mission était exercée par les curés, pour quelques privilégiés seulement.

En 1843, Brugère, presque sans élèves et par suite sans argent, consentit à démissionner, pour 800 francs, en faveur de Sauvanet Joseph, originaire d'Issoudun, instituteur à Soumans, arrondissement de Boussac.

Sauvanet, jeune, actif, élève de l'Ecole normale de Guéret, obtint la faveur qu'il sollicitait et fut nommé instituteur communal à St-Domet. Il exerça dans le bâtiment Jouanel que la commune acheta en 1845. Il fit faire pour l'école deux tables à pupîtres et deux tableaux noirs dont nous nous servons tous les jours ; il confectionna lui-même, pour les archives municipales, des boîtes qui existent encore. Ses connaissances variées, ses aptitudes particulières pour le dessin et les travaux manuels, sa parole chaude et entraînante attirèrent des écoliers et l'école acquit une certaine importance. En 1848 et 1849, il parlait de la République, s'en faisait l'apôtre et voulait faire passer dans son milieu l'enthousiasme de sa nature ardente ; déjà il était convaincu que seul le gouvernement républicain travaillerait à l'amélioration du peuple. Mais les déceptions vinrent, et, soit que ses convictions républicaines aient été jugées trop fougueuses, soit qu'il ait compromis autrement sa situation, Sauvanet fut suspendu de ses fonctions par arrêté préfectoral du 27 février 1850. Quelques mois après, il fut nommé à La Serre-Bussière-Vieille. Il n'a laissé aucune note sur les élèves, leur nombre, les livres en usage ; mais il est certain qu'il fit faire un pas à l'enseignement public à St-Domet.

II

EN 1850

Alors parut Maumy Jean-Baptiste-Eugène, sorti de l'Ecole normale de Guéret en 1849. M. Heurleau, directeur de l'école le présentait ainsi au maire de St-Domet :

Guéret, le 18 mars 1850.

Monsieur le Maire,

« En vertu des ordres qui m'ont été donnés par M. le Préfet « pour pourvoir temporairement au remplacement des Institu- « teurs contre lesquels des mesures disciplinaires ont été « prises, j'ai l'honneur de vous informer que j'ai chargé le

« sieur Maumy, de la commune de La Rochette, ancien élève « de l'Ecole normale, de remplir provisoirement les fonctions « d'instituteur communal à St-Domet.

« Ce jeune homme a obtenu son brevet au mois de septembre « dernier. Sous le rapport de la conduite, des principes reli- « gieux et de la capacité, il réunit toutes les qualités désirables. « Il possède en outre l'avantage d'avoir une écriture remar- « quablement belle. A tous ces titres il répondra, je n'en puis « douter, aux vues de l'administration et saura, par son zèle « et son dévouement, se rendre digne de votre confiance et de « celle des familles.

« Convaincu que vous ne pouvez faire un meilleur choix, « je prends la liberté de vous engager à le faire présenter par « votre conseil municipal au Comité supérieur d'Instruction « primaire de l'arrondissement d'Aubusson afin qu'il obtienne « sa nomination définitive en qualité d'Instituteur communal « de St-Domet.

« Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute considération.

« Le Directeur de l'Ecole normale primaire de la Creuse.

« *Signé* : HEURLEAU ».

La population de St-Domet accueillit favorablement la venue du nouvel instituteur. Dans les derniers jours de mars 1850, par une de ces belles matinées de printemps qui font monter le courage et naître l'espérance, le jeune maître faisait sa visite d'arrivée à M. Guillaume Paris, maire. Celui-ci le reçut avec cette urbanité et cette bienveillance qui ont caractérisé sa longue magistrature. Ils visitèrent ensemble la maison d'école, et il fut convenu que la classe commencerait le 2 avril.

A cette date, en effet, dans le vieux bâtiment de la place de l'église, appartenant aujourd'hui à M. Marien Bellegy, Maumy attendait les écoliers : 6 braves enfants, garçons et fillettes, se présentèrent. Je salue avec respect les deux survivants : Luzier et Mège.

C'était l'aurore des beaux jours ; l'école devait bientôt prospérer et rayonner sur plusieurs communes.

Voici comment se fit la nomination de Maumy Jean-Baptiste en 1850 : le 21 avril, le conseil municipal de St-Domet, composé de MM. Guillaume Paris, maire, Denis Dumont, adjoint, André Bellat, Gilbert Alhéritière, Annet Groscat, Barthélemy Rousset, Louis Malterre, Jean Petit, Annet Gratignat et Louis Sauzet, se réunissait pour présenter au Comité d'arrondissement des candidats pour l'instruction primaire communale à St-Domet.

Le Maire invite le conseil à pourvoir au remplacement du sieur Joseph Sauvanet, suspendu par arrêté préfectoral du 27 février.

Le Conseil, vu l'avis du Comité local qui présente

MM. Maumy Jean-Baptiste, instituteur provisoire,
Charles Gaumet, instituteur privé,
Chaussat, de Beissat,

émet les votes suivants :

1er tour de scrutin :	Sauvanet,	7 voix.
	Maumy,	3 voix.
2e tour :	Maumy,	9 voix.
	Charles Gaumet,	1 voix.
3e tour :	Chaussat,	4 voix.
	Charles Gaumet,	3 voix.

Ces résultats assez ambigus furent transmis au Comité d'arrondissement d'Aubusson qui, dans sa séance du 25 mai 1850, nommait le sieur Maumy Jean-Baptiste, instituteur primaire de la commune de St-Domet, canton de Bellegarde.

Cette délibération permit au Ministre de l'Instruction publique, M. E. de Parieu, de rendre, à la date du 25 septembre 1850, un arrêté d'institution, ordonnant à un membre du Comité d'arrondissement de procéder publiquement à l'installation du sieur Maumy, installation qui eut lieu quelques jours après par les soins de M. Bias, notaire à Bellegarde.

Le maître avait 19 ans : bien découplé, mais timide, il était pauvre de science et d'argent, riche seulement de bonne volonté. Comme le recommandaient les circulaires d'alors, on pouvait le reconnaître « à la régularité et à la gravité de sa tenue, à la modestie et à la dignité de ses manières ». Ses relations, son genre de vie étaient parfaitement irréprochables.

L'Installation de 1850

Le bâtiment de la place de l'église, construit en 1664, acheté par la commune en 1845, n'avait d'école que le nom dessiné par Maumy, en grandes capitales, sur la façade. Il comprenait, au 1er étage, une salle de classe, une chambre à coucher communiquant avec la classe ; une cuisine et la mairie au rez-de-chaussée, le tout noir et enfumé. Les murs lézardés, les pierres apparentes, les joints dégradés faisaient de cette maison un véritable nid de rongeurs de toute dimension. Il fallait chasser les rats et amener les élèves. Les dépendances indispensables : cours, cabinets, préaux couverts n'existaient pas. Les écoliers s'ébattaient sur la voie publique ; ils se retiraient, pour leurs nécessités naturelles, dans une écurie ou derrière les murailles du voisinage. C'est seulement le 13 mai 1860 que le conseil municipal votait une somme de 200 fr. pour reblanchir l'intérieur de l'église, reconstruire une partie des murs du cimetière et construire des privés pour la maison d'école. Ici, comme ailleurs sans doute, l'école était la dernière servie. Le corridor, l'escalier et la salle de classe elle-même recevaient les enfants pendant les récréations froides ou pluvieuses.

De 1845 à 1891, la salle de classe avait 43 m.q. de surface et 2 m. 40 de hauteur. Le plancher disjoint était recouvert de carreaux usés qui rendaient le nettoyage impossible ; en 1855, les carreaux furent enlevés et le plancher refait. Le plafond était formé de quelques planches avec un terrage ; les solives étaient retenues par deux énormes poutres, beaux restes d'une architecture aujourd'hui disparue, qui occupaient l'espace et arrêtaient la voix. L'éclairage était insuffisant, assuré seulement par deux petites ouvertures à l'est. La ventilation était facile. L'appartement était sain et quelque peu agréable : la vue s'étendait sur un beau paysage. En face de la classe, de l'autre côté de la rue, se trouvait le jardinet de 2 ares qui donnait quelques légumes et où l'instituteur se promenait, la journée finie et les élèves partis.

Le mobilier scolaire était très primitif : 2 tables à huit places, sans dossier, avec pupîtres mobiles, encore acceptables aujourd'hui avec une légère modification du banc ; deux ou trois tables plates, boiteuses et mal unies, mises à la disposition de l'école par la complaisance des voisins ; deux bancs de chêne lourds et noueux, une planche attachée au galandage, d'autres dans les embrasures des fenêtres et deux tableaux noirs constituaient tout le mobilier à la disposition des élèves. Une table de quelques décimètres carrés posée sur une estrade peu élevée servait de bureau pour le maître. En 1851 et 1852, les tables plates furent remplacées par quatre autres à peu près semblables aux deux premières, sauf les divisions par place et les dimensions qui étaient plus conformes à la taille des élèves ; elles sont toujours dans les classes. Donc, 6 tables, de 8 places chacune, pour une moyenne de cent élèves. C'était plus que la médiocrité. Cependant les familles trouvaient cette école bien meublée, parce que dans les communes voisines, la salle était sans mobilier, et le maître sans élèves. On venait à Saint-Domet comme l'eau va à la rivière, naturellement.

Quant au chauffage, il se faisait assez bien avec un poële posé sur une pierre Chacun se rappelle l'empressement qu'il fallait mettre pour ramasser sur le plancher cet appareil souvent renversé : cendres, braises et tisons d'un côté, couvercles et porte de l'autre, le corps principal roulant sous les pieds, les tuyaux se balançant lamentablement dans l'espace.

Les murs de la salle étaient nus et jaunis par le temps et la fumée. Un tableau de système métrique, deux cartes de France, dessinés par Maumy pendant son séjour à l'Ecole normale, formaient toute la décoration. Il faut ajouter que l'instituteur de 1845 avait peint sur la principale poutre un griffon, chef-d'œuvre de sa main et l'effroi des écoliers.

Les livres de classe en 1850 et longtemps après, étaient peu variés, rarement renouvelés, jamais attrayants. Les belles illustrations, les intéressantes gravures étaient inconnues. L'impression était trop uniforme et pas assez soignée. Les idées étaient banales ou hors de la portée de l'enfant. Puis,

ces livres qui inspiraient tant de mélancolie étaient en usage depuis des années. Par une économie forcée, on se les transmettait dans la famille, et ils devaient servir à tous les frères et neveux. Aussi, dans ces pages cornées et tachées, sur ces caractères nus, rien n'attirait la curiosité, n'éveillait l'intérêt : l'enfant étudiait sans plaisir, les progrès étaient lents. C'était le beau temps de la *Méthode Peigné,* du *Petit Charles*, de *Maurice ou Le Travail,* des *Récits Moraux*, du *Manuscrit de 50 sortes d'écritures,* tous édités chez Fouraut. Il y avait encore le *Psautier de David* en latin, l'*Histoire sainte* et le *catéchisme*.

Les Débuts de 1850

L'école de St-Domet était restée fermée quelques mois, février et mars 1850. Aussi, dès l'apparition du nouveau maître, les élèves se présentèrent sans interruption. En décembre, les familles de Champagnat étaient déjà fixées sur la valeur de son enseignement ; elles ne tardèrent pas à lui envoyer en foule leurs enfants. Le 2 décembre, huit élèves nouveaux, dont quatre de Champagnat, arrivaient dans cette école qui compta bientôt 70 inscriptions. Ce nombre allait grossir comme par enchantement jusqu'en 1860, malgré les difficultés de toute nature : jeunesse et inexpérience du directeur, concurrence hostile, exiguïté et mauvais agencement de la salle.

Le premier concurrent fut Charles Gaumet qui fit classe successivement dans les bâtiments Chaize, Jury, le moulin de l'étang. Il avait, dit-on, 45 élèves pendant l'hiver 1850-51. Le nombre diminua vite en dépit des sarcasmes dont il abreuvait l'instituteur communal « qui allait mendier ses élèves ». En 1851, un deuxième concurrent, Brugère, sans place et sans moyens d'existence, ouvrit une école à Chez-Bujard, maison Rechignat. La tentative échoua complètement et ne se renouvela pas.

La concurrence n'était pas agréable au début, mais elle fut de courte durée, tandis que l'exiguïté de la salle fut un obstacle

constant pour le maître, qui en souffrait d'autant plus que son traitement était proportionnel au nombre des élèves. Toutefois ce nombre allait toujours grandissant; aussi les embrasures des fenêtres, la marche de l'estrade, le pourtour de la salle, tout était garni d'écoliers. En 1860, ce fut l'encombrement complet : les enfants étaient plutôt gardés qu'instruits.

La moyenne des présences dépassait cent en hiver : 93 le 11 juin 1862, ainsi que le constatait M. Delinard, inspecteur primaire à Aubusson. C'était donc plus de deux élèves par mètre carré, alors qu'il faudrait presque deux mètres carrés par élève. Inutile de chercher si les principes de l'espacement, de la tenue du corps étaient appliqués, il suffit de dire qu'un grand nombre d'enfants n'écrivaient pas et restaient assis ou debout, le livre à la main, une grande partie de la journée, malgré l'énergie du maître et la bonne volonté de ses moniteurs.

L'unique chambre à coucher de l'instituteur fut pendant longtemps l'annexe de la salle de classe. Elle était plus particulièrement réservée aux filles, puis aux garçons les plus raisonnables ou les plus avancés. L'instituteur y peinait le jour et y reposait la nuit avec sa famille qui, heureusement, n'était pas nombreuse.

Les occupations extra-scolaires
Le Secrétariat de Mairie

Comme tous les instituteurs sous la loi Falloux, celui de St-Domet avait sa place au lutrin. Il atténuait même la monotomie du plain-chant par des variantes sur l'orphicléide. Ces services semi-obligatoires cessèrent après 1870. La duplicité de ceux qu'il obligeait bénévolement le dispensa même, quelques années après, d'assister aux offices.

Depuis 1850, Maumy Jean-Baptiste est secrétaire de la Mairie, et probablement un des doyens de France dans cette fonction. On peut le voir chaque jour à sa table de travail, le corps lourd, mais la main agile, classant les dossiers, soignant la correspondance, recevant à toute heure les demandes ou les

doléances de la population. Le secrétariat est généralement pour l'instituteur de campagne une tâche délicate. Pour servir tous les intérêts. il faut être sobre d'avis, incapable d'aigreur, exact à la besogne.

Saint-Domet en 1850

Le nouveau maître arrivait à St-Domet au moment où M. Guillaume Paris venait d'être nommé maire, où M. Bussière, grand industriel à Aubusson, venait d'acheter le château de St-Domet, où l'abbé Tournaud était desservant. Les relations avec ces autorités furent cordiales. Chacun avait conscience de ses devoirs et des droits qu'ils confèrent. Aussi, M. Bussière répétait-il souvent : « Entendez-vous, Paris, Maumy et moi, nous avons changé la commune ». Le magistrat municipal administrait avec prudence et sans parti-pris ; le grand propriétaire donnait de la valeur à la terre et encourageait la culture ; l'instituteur favorisait dans les générations naissantes le développement de l'intelligence et des sentiments honnêtes.

La population était endettée, misérable et ignorante, mais le fonds n'était pas perverti ; il fallait éclairer par l'exemple. Le travail, l'ordre, l'économie reparurent avec les notabilités nouvelles. Chacun peut juger maintenant de l'état de prospérité, de bien-être moral et matériel dont jouit cette commune. L'école n'a pas tout fait dans cette évolution ; elle a montré ce que peuvent l'effort et la bonne volonté.

Au commencement de la seconde moitié du siècle, les maçons, plus nombreux qu'aujourd'hui, n'écrivaient que rarement à leurs familles. Celles-ci, composées des vieux parents, de la femme et des enfants ne pouvaient « faire réponse ». La femme allait trouver l'instituteur et lui soumettait la lettre « de son homme ». On causait et Maumy mandait à l'absent les nouvelles du pays. Il arrivait souvent dans la conversation que la solliciteuse parlait des soucis, des ennuis, des chagrins même de son intérieur. De ces aveux intimes, jamais rien n'a transpiré. La discrétion était chez ce maître une qualité natu-

relle et professionnelle ; mais, outre la discrétion, Maumy mettait dans ces sortes de rapports de la délicatesse et du tact ; il rendait service par complaisance et non pour s'immiscer dans les affaires des autres. Que de fois une expression adoucie, un terme substitué à un autre, un sous-entendu adroitement ménagé, ont raffermi des liens qui se relâchaient, ont ramené l'accord prêt à disparaître, ont fait verser des larmes d'attendrissement et de joie.

III

DE NOS JOURS

C'est le 11 novembre 1880 que je fus installé dans les fonctions d'instituteur-adjoint à St-Domet. Auparavant, j'étais à Gannat (Allier) dans une école à cinq maîtres où l'enseignement, la discipline étaient très remarqués. Mon prédécesseur ici, M. Antoine Lavaud, nommé au Lycée de Guéret, laissait une place vacante dans le personnel des écoles élémentaires. Je la demandai, et sur la proposition de M. Barrois, inspecteur primaire à Gannat, je devins le collaborateur de mon père. J'apportai dans mon nouveau poste toute l'ardeur de la jeunesse et toute l'application d'un maître déjà exercé ; aussi mes chefs, M. Mathieu à Aubusson, M. Derennes à Guéret, n'hésitèrent pas, en 1887, à me proposer pour la direction de l'école, l'âge de la retraite étant venu pour mon père. Par arrêté préfectoral du 1er janvier 1888, j'étais nommé instituteur public à St-Domet avec M. Berger Eugène, de La Serre, pour adjoint.

Les Transformations de l'École

En 1850, St-Domet avait une école publique qui comptait 70 élèves des deux sexes.

Le 16 janvier 1851, le recteur de Guéret ordonnait à l'instituteur de laisser les filles à Mlle Chabredier Elise qui venait d'ouvrir une école libre dans la maison paternelle, aujourd'hui maison Gory.

Le 7 juin 1854, Mlle Chabredier, mariée, abandonnait son institution pour aller se fixer à Trois-Fonds, canton de Jarnages. Ses élèves furent confiées de nouveau à l'instituteur jusqu'au 30 janvier 1860. Alors, une nouvelle école libre fut fondée par Mlle Beaudenon Françoise, qui la dirigea jusqu'en 1864.

Enfin, en 1865, paraissait la première institutrice communale, Mlle Verdier Juliette, aujourd'hui institutrice publique à St-Chabrais.

En 1860, l'école dirigée par Maumy comptait 128 élèves. C'est le chiffre le plus élevé qu'elle ait atteint. Néanmoins, après le départ des filles, le registre de 1861 accusait 105 inscriptions masculines. Les places laissées libres par les filles furent vite occupées par les garçons.

De 1860 à 1868, Maumy fut seul pour gouverner et instruire cette légion d'écoliers toujours turbulents, quelquefois mutins. C'est pendant cette période qu'il déploya toute son activité, donna la mesure de sa valeur pédagogique, pour conserver à l'école le bon renom qu'elle avait acquis.

A partir de 1860, les rapports des inspecteurs primaires et des délégués cantonaux, notamment de M. Victor Parry, Juge de Paix à Bellegarde, signalaient à l'inspection académique l'importance de l'école de St-Domet, et demandaient un deuxième maître. Satisfaction leur fut donnée en 1868, et de cette date à 1891, il y eut un instituteur-adjoint à St-Domet, « la plus petite commune du département avec une école de garçons à deux maîtres », disaient les rapports subséquents.

Les Adjoints

Les instituteurs-adjoints qui ont passé à St-Domet sont au nombre de 10 pour un quart de siècle. Cette période ne fut pas invariablement brillante et heureuse : le titulaire voyait accroître sa responsabilité et parfois diminuer le prestige de l'école. Les adjoints n'étaient pas tous préparés à leur tâche ; quelques-uns avaient une instruction insuffisante, des aptitudes peu développées, des connaissances pédagogiques médiocres : deux d'entre eux ont quitté l'enseignement ; d'autres donnaient à l'école une impulsion de jeunesse ; parmi ces derniers, je dois citer Belleteix François, décédé directeur d'école dans le Puy-de-Dôme, Grellet François, Grampeix François, Berger Eugène. Celui-ci devait terminer la série ; estimé de tous et très attaché à St-Domet, il ne quitta la commune que par suite de la transformation des écoles et de la suppression de son emploi.

Les nouvelles écoles. L'Installation de 1900

Le 7 avril 1891, nous prenions possession des nouveaux bâtiments édifiés sous la direction de M. Bellegy, maire. Ces bâtiments, appropriés à leur usage, sont formés de deux parties identiques et symétriques. Les logements se composent de quatre pièces de quinze mètres carrés chacune. Les classes sont d'un facile accès. Les cours de 327 m.q., sèches, unies, bien closes, mais exiguës pour la campagne, permettent aux enfants de jouer en sécurité. Le jardin de quatre ares fait suite à la cour de récréation ; les élèves y prennent des leçons pratiques de semis, de taille et de greffage. Le puits commun est près de la cuisine.

Le groupe scolaire comprend trois classes et trois logements. On n'a pas changé le nombre des maîtres ; l'organisation pédagogique seule a été modifiée par la création d'une classe enfantine pour les deux sexes. Cette classe, rattachée à l'école de filles et dirigée par une institutrice, répond aux besoins du

moment. Le logement de la maîtresse est peu commode et comme ceux des instituteurs, insuffisant. On ne se doutait pas en 1889 que les adjoints et les adjointes de la Creuse rempliraient encore les mêmes fonctions en 1900. C'est cependant ce qui existe, et les logements, passables pour des célibataires, sont médiocres pour des maîtres mariés.

La salle de classe a 48 mètres carrés de surface et 4 mètres de hauteur ; elle est bien parquetée, saine, à volonté fraîche ou chaude et peut recevoir normalement 40 élèves. Quatre larges fenêtres laissent pénétrer abondamment l'air et la lumière que les persiennes de la façade ouest permettent de distribuer à volonté. Le chauffage, encore au compte des familles, moyennant 1 fr. 25 par hiver, se fait très bien avec un poêle ordinaire. Le vestibule qui sert de vestiaire a 7 mètres carrés. Le nettoyage des locaux scolaires est assuré par l'instituteur aidé des élèves pris à tour de rôle.

Le mobilier presque semblable à celui de 1860 se compose de 5 tables : 4 décrites déjà et une 5e, faite en 1891 sur le même modèle, mais mieux appropriée aux proportions physiques de l'enfant. Les tableaux noirs sont les mêmes, avec un tableau mobile acquis l'an dernier, ce qui porte la surface à écrire à dix mètres carrés ; c'est trop peu, car le tableau noir est l'instrument pédagogique par excellence.

Le musée scolaire est encore très rudimentaire. Il faudrait des vitrines pour recevoir tous les objets nécessaires à un enseignement intuitif et pratique. L'armoire-bibliothèque, faite en 1891, attend les dons et les nouvelles concessions de livres ; la dernière concession ministérielle est du 12 octobre 1891. Le matériel scolaire est insuffisant. Le tableau des poids et mesures est le même qu'en 1850. Les cartes de géographie fournies par l'Etat en 1872 et en 1897 couvrent les plus grandes surfaces. Le reste est un assemblage assez disparate de tableaux, de diplômes, d'images qui, en parlant aux yeux et à l'esprit, cachent la tristesse du plâtre. Le tout inspire à l'enfant le sentiment de la propreté, de l'ordre et donne aux murs une physionomie souriante et gaie.

L'école de 1850 était à 22 mètres du clocher ; celle de 1900 est à 223 mètres. Le calme qui doit régner autour des classes est incompatible avec le bruit des cloches qu'on entend trop souvent à St-Domet et dont les sons criards n'excitent pas toujours l'allégresse publique.

Les Programmes.
Particularités de l'Enseignement.

Je ne veux pas entrer dans de longs détails pour comparer les emplois du temps de 1850 et ceux de nos jours. Je dirai seulement que dans les premiers tout était subordonné au culte, que tous les exercices devaient tendre « à inculquer aux enfants des principes de religion ». Je prie ceux de mes lecteurs qui ne seraient pas suffisamment édifiés sur ce que devait enseigner un instituteur après 1850, sur la tenue qu'il devait avoir aux offices, de se reporter à une circulaire de M. Rattier, inspecteur d'académie, en date de mars 1852. A St-Domet, on croyait naïvement qu'en dehors de l'histoire sainte, il n'y avait point d'histoire, qu'en dehors des préceptes de Rome, il n'y avait point d'éducation. On a bien déchanté depuis.

Une partie importante du travail scolaire était l'enseignement de l'écriture qui était fort en honneur. Les cahiers de calligraphie étaient tenus de façon irréprochable. Dans nos programmes actuels, la place attribuée à l'écriture est plus restreinte ; mais les divers exercices écrits permettent d'obtenir quand même une bonne cursive.

En 1850, les écoliers n'écrivaient que quand ils savaient lire ; maintenant, ils lisent, écrivent, comptent en entrant à l'école.

Ici, le mode mutuel était largement pratiqué. Il s'agissait de faire marcher de front les jeunes, les enfants plus débrouillés et les grands garçons qui aspiraient à compléter leur instruction. Ce mode, disparu de la pratique, est remplacé par la méthode expositive, des entretiens familiers auxquels l'enfant prend une part active. En général, l'enseignement de 1850 était livresque, mais il offrait l'inestimable avantage d'habituer

l'enfant à l'effort personnel. Aujourd'hui, imposer une opinion serait insuffisant, il faut, avec le raisonnement, éveiller les idées. L'enseignement par l'aspect, avec ou sans projections, joue un grand rôle. C'est ainsi que l'école tend de plus en plus au développement de l'intelligence et à la culture des sentiments ; c'est proprement une maison d'éducation. En outre, pour faire œuvre utile et durable, il faut joindre l'exemple à la leçon, il faut conformer sa conduite à son enseignement. Comment faire croire, par exemple, que le tabac est un toxique alors qu'on est soi-même esclave de la pipe ou de la tabatière?

La Discipline. Les Récompenses.

Vers 1860, la discipline était difficile et pénible dans la nombreuse école de St-Domet. Il fallait au maître de l'énergie, de l'activité, du coup d'œil. Quelquefois la mesure était dépassée et la baguette, détournée de son usage pédagogique, devenait un instrument de discipline. Un autre instrument qui ne chômait pas, c'était la sonnette ; elle commandait, comme à l'église, tous les exercices. En 1900, les élèves sont moins nombreux, plus dociles et toujours occupés. La variété et la succession des devoirs ne leur laissent aucun loisir pour bavarder ou se déranger inutilement.

Les distributions de prix, les dons de volumes demeurent inconnus dans cette école. L'application et la docilité des élèves sont entretenues par le travail des maîtres et par des encouragements moraux. Est-il indispensable d'habituer l'enfant à recevoir une récompense matérielle pour le moindre effort ? N'est-il pas préférable de lui laisser la satisfaction de bien faire ce qu'il fait ? Puis, le tact des instituteurs consiste surtout à distribuer avec art le blâme ou la louange, et encore vaut-il mieux pécher par faiblesse que par exagération. Cette discipline éducative ne fausse pas le jugement et n'alimente pas l'égoïsme.

La Fréquentation scolaire.

De 1850 à 1880, la fréquentation était irrégulière : peu d'élèves suivaient les classes toute l'année ; le plus grand nombre rentrait à la Toussaint et partait en mars ; quelques-uns même, avant 1860, ne fréquentaient qu'en décembre et janvier : c'étaient des adolescents de 18 à 20 ans qui avaient éprouvé déjà les funestes conséquences de l'ignorance. Les entrées à tout moment de l'année, les absences fréquentes nuisaient beaucoup à la bonne marche de la classe et aux progrès individuels. Depuis 1880 et surtout depuis la nouvelle installation en 1890, les entrées ont lieu en septembre ou à Pâques, plus rarement en janvier.

En 1870, il restait 11 garçons de 7 à 14 ans qui ne recevaient aucune culture intellectuelle. En 1871, il y eut 3 entrées seulement, alors que la moyenne était auparavant de 20 à 25.

De 1850 à 1860, les élèves quittaient l'école au printemps, comme les maçons quittent la Creuse ; après 1860, sous le régime de l'abonnement, ils quittaient de préférence en décembre ; aujourd'hui, c'est à l'approche des grands travaux, en mai, ou après l'examen du certificat d'études, en juin. Après 1880, la gratuité et le besoin plus impérieux d'instruction rendirent la fréquentation sinon plus longue du moins plus régulière. Maintenant tous les enfants viennent à l'école ; chacun est à peu près assidu pendant 6 ans. Les fils des familles aisées qui font des études secondaires, ceux des familles indigentes qui vont domestiques de ferme quittent vers 11 et 12 ans ; ceux qui veulent un vernis de collège y vont après 15 ans.

Les Registres scolaires.

Jusqu'en 1890, les registres étaient nombreux, parce qu'il y avait 4 catégories importantes d'élèves : les gratuits et les payants, les indigènes et les forains.

Les rôles de la rétribution scolaire, établis par trimestre pour chaque catégorie, ont cessé seulement en 1877. Les registres matricules, renouvelés chaque année, mentionnaient la taxe de la rétribution qui variait avec l'âge de l'enfant : en 1860, cessa l'inscription par trimestre pour l'inscription par âge ; commencés en 1851, ils finirent en 1889. Les registres d'abonnement en double expédition ont été tenus de 1868 à 1881 ; les listes de gratuité, de 1852 à 1879 ; les listes de fréquentation ne sont plus fournies, parce que l'art. 10 de la loi du 20 mars 1882 est tombé en désuétude. Il y avait encore les registres des absences et des récompenses ordonnés par circulaire académique du 23 avril 1864 ; celui des récompenses disparut en 1867 ; enfin, le journal de classe de 1866 à 1881.

Le registre des absences ou d'appel était à l'origine une grande feuille divisée en 11 colonnes, une pour chaque mois : l'année scolaire concordait avec l'année civile. Les absences étaient marquées par une seule barre pour toute la journée, sans quantième du mois. Après 1877, le registre fut imprimé et fourni par l'administration ; les absences furent marquées par 2 barres ; chaque mois avait sa page : partie pour les absences, partie pour des notes sur chaque matière de l'enseignement ; la dernière disparut en 1883.

L'instituteur était donc plus occupé à remplir des rôles, à calculer l'éventuel, à faire des listes fastidieuses, qu'à préparer ses leçons ; il ne pouvait pas travailler à son instruction personnelle, et chez nous, qui n'avance pas recule. Aujourd'hui, celui qui ne lirait pas, qui n'acquerrait pas de nouvelles connaissances serait bientôt au-dessous de sa tâche : la routine envahirait l'école, l'ennui s'emparerait de tous.

Les Heures de classe. Les Congés. Les Vacances.

Pendant ce demi-siècle, les heures de classe n'ont presque pas varié. La première classe a toujours commencé à 8 heures du matin pour finir à 11 heures ; de 1850 à 1891, la deuxième allait de midi à 3 heures ; aujourd'hui, elle va de midi et demi à 3 heures et demie. Avant 1891, il n'y avait pas de petite récréation ; cette utile interruption était empêchée par la disposition de la salle au 1er étage. Les élèves sortaient pendant les classes suivant leurs besoins, leur plaisir ou leur lassitude.

C'était le moment de la planchette pendue près de la porte, pour renseigner le maître sur le va-et-vient de chaque élève. Ce petit meuble pédagogique portait d'un côté l'S de sorti, et de l'autre l'R de rentré. Nul ne devait sortir pendant que la planchette était à l'S ; mais cet instrument indicateur était souvent en défaut.

Les instituteurs de cette période n'ont jamais demandé de congés pour maladie ou accident, à peine se sont-ils permis de solliciter quelques journées, à de rares intervalles, pour affaires urgentes et personnelles. A la mairie, on ne trouve jamais porte close.

Les vacances n'ont pas toujours été fixées uniformément par les autorités compétentes. Tout le monde sait que dans la Creuse, il n'y a rien de moins fixé et de plus parcimonieusement octroyé. Vers 1860, sur la demande des autorités locales, on accordait un mois à toutes les écoles. St-Domet prenait le mois de Juillet.

Les Traitements

Les maîtres de 1850 n'avaient que 200 fr. de traitement fixe. La rétribution scolaire s'ajoutait à ce traitement pour parfaire les 600 fr. garantis. Grâce à son énergie, mon père n'a jamais eu besoin de la garantie du minimum. Ses émoluments ont varié entre six et douze cents francs. La situation était néanmoins bien précaire, bien infime, et on la supportait sans récriminations ni plaintes. On savait alors, peut-être mieux qu'aujourd'hui, que l'activité, l'intelligence de l'instituteur ne peuvent être employées à la recherche d'un bien matériel, mais à l'instruction, au perfectionnement moral des élèves. Mon traitement actuel est encore de douze cents francs, après 21 ans de service. Il suffit à un rural qui y conforme ses goûts, ceux de sa famille et qui estime que la quiétitude, la tranquillité d'âme et d'esprit nécessaires à celui qui enseigne, ne se trouvent pas dans les gros gains suivis de grosses dépenses.

La Surveillance. Les Repas. Les Relations

Notre surveillance, soit dit sans prétention, a été assez active pour éviter de compromettre la santé des enfants et la régularité de la fréquentation. Nous avons vécu au milieu des élèves. De 1850 à 1888, le maître n'était pas distrait même par ses repas ; il prenait le premier vers 9 heures du matin, entre deux exercices, le deuxième, à trois heures, après le départ de tous les élèves. Maintenant, le principal repas est à 11 heures, mais il est court. Quelques élèves mangent hors de l'école, chez eux ou chez des amis. A midi, quand tout le monde est réuni, on travaille à l'atelier, au jardin ou au champ d'expériences. Les récréations ne sont ni longues, ni fatigantes.

Pendant que l'école comptait autant d'élèves de Champagnat que de St-Domet, les récréations, les séparations le soir en temps de neige, étaient souvent tumultueuses ; elles auraient

facilement dégénéré en rixes. C'était le moment de se mesurer à coups de boules, de vider quelque difficulté de classe, difficulté réelle ou simulée. Les deux camps étaient vite et naturellement formés, les munitions abondantes, les mains chaudes. Allons, les gars, lançons dru et visons juste... ! La supérioté restait tantôt aux uns, tantôt aux autres, suivant la température, les défections hâtives ou l'arrivée inopinée du maître ; mais l'intrépidité du général des Champagnats, Chapeau de fer, n'était satisfaite qu'autant qu'il restait seul sur le champ de bataille, souillé, crotté, en nage, écumant. Ces jeux ont disparu entre écoliers.

Nos relations avec les habitants ont toujours été cordiales, parce qu'elles sont empreintes de bienveillance et de dévouement mutuels. S'il est difficile d'être au mieux avec tous et d'éviter les jalousies, avec un peu de prudence et beaucoup de franchise, on reste bien avec tout le monde. Puis, l'instituteur doit être avant tout un éducateur ; il est le représentant de la paix, de la conciliation, la sentinelle avancée de l'idée démocratique. Pendant la période dont je parle, St-Domet a eu deux Maires et deux Instituteurs. Les rapports entre eux ont été ceux de personnes qui tendent vers le même but désintéressé : le bien public et la prospérité communale. Avec les curés, au nombre de trois, les rapports ont été bons, mais sans chaleur ; aujourd'hui, chacun travaille dans son domaine.

Épisodes rétrospectifs.

Sous ce titre, je vais rapporter deux faits qui montrent l'attachement des familles à leur instituteur et la solidarité des habitants entre eux.

En 1872, Maumy Jean-Baptiste reçut son changement pour La Rochette, son pays natal. On faisait droit à une très ancienne demande qu'il avait lui-même oubliée. Quand la nouvelle fut connue dans le pays, on vit arriver à l'école les pères, les mères, les amis, les obligés, même les indifférents, et ce furent des prières, des supplications indescriptibles, des

pleurs même. Chacun demandait des explications sur cet événement si inattendu et sur les moyens d'y porter remède. Bref, la journée est inoubliable. Cette expression de sentiments si naturels de reconnaissance fit hésiter le maître. M. Paris, maire, consulté, parla dans le même sens que la population. A la fin de la journée, il fut décidé que Paris et Maumy se rendraient à Guéret. Le lendemain matin, le maire de St-Domet et l'instituteur se présentaient devant M. Crosson, Inspecteur d'Académie qui, après les avoir entendus, fit rapporter l'arrêté qui déplaçait Maumy. Celui-ci put achever tranquillement sa carrière et se rendre digne de cette manifestation spontanée, la plus douce récompense de sa vie, avec l'honorariat, reçu vingt ans après.

Les tracasseries de l'ordre moral, en 1877, le trouvèrent bien assis. Le sous-préfet d'Aubusson, M. Jacquet, eut beau promettre, presser, menacer, l'instituteur lui répondit invariablement : « *Je fais ma classe et non de la politique ; je suis l'instituteur de St-Domet et non d'une coterie* ».

Autre fait. — Le 5 août 1899, vers 10 heures du soir, après une journée accablante, le tonnerre faisait rage. Tout à coup une immense lueur éclaira les environs : le feu était au Prieuret. Tous les secours ne purent sauver la grange, les récoltes et les animaux de Mège. C'était la misère pour cette nombreuse famille non assurée. Une quête faite par mes soins dans la commune fut très fructueuse et permit de soulager cette criante infortune. Je reçus les louis d'or des uns, les écus d'argent des autres, un bon accueil chez tous. Tous mirent de côté leurs sentiments personnels pour ne voir que le malheur. Cet exemple de solidarité, d'union des mains et des cœurs, montre que l'œuvre de l'école est féconde.

La population s'honore encore de n'avoir jamais vu de drames de famille, comme ceux que rapportent trop souvent les journaux quotidiens, d'attentats contre les personnes ou les propriétés. Le vol, la banqueroute n'ont jamais passé par ici. S'il n'y a pas la richesse, il y a l'aisance qui accompagne le travail et la considération qui suit la probité.

Les Cours d'Adultes.

Des cours du soir ont eu lieu à l'école de garçons de 1868 à 1874. Ils étaient utiles, parce que les illettrés étaient nombreux. Les plus importants, suivis par 45 adultes de 14 à 40 ans, ont été naturellement les premiers, du 10 novembre 1868 au 31 mars 1869. Tout était gratuit, mais primitif : l'éclairage notamment était fourni par quelques chandelles fumeuses plantées dans des raves trouées.

Les cours de 1869-70 ne furent suivis que par 6 auditeurs de 12 à 19 ans ; ceux de 1870-71, par 16, et ceux de 1873-74 par 12.

De nos jours, ces leçons doivent avoir un autre but. Il n'est plus aussi indispensable de répéter les éléments du langage ou du calcul, il faut quelque chose de plus ; il est nécesaire, par des conférences, des causeries, des lectures d'amener les jeunes gens à comprendre leur rôle dans la société future. Ces réunions aussi amicales qu'instructives peuvent convenir à tous les âges. C'est là qu'on parle de prévoyance, de solidarité, d'œuvres démocratiques, qu'on continue l'éducation du citoyen, qu'on prépare l'émancipation populaire.

L'Amicale de St-Domet pour laquelle j'ai écrit ce résumé attend avec confiance la bonne volonté de chacun pour faire pénétrer dans son milieu des idées saines et utiles.

L'Enseignement public à St-Domet.
Les Résultats de l'École.

L'école compte 1 brevet élémentaire, 2 admissions à l'Ecole normale de Guéret et bon nombre de certificats d'études primaires. Depuis 1890, les élèves qui se retirent avec leur titre atteignent la proportion de 45 pour 100. Ces dernières années, l'école a figuré honorablement aux concours des Ecoles pratiques d'agriculture, des Lycées, des Ecoles primaires supérieures. Cependant je dois dire que je ne suis pas obsédé

par la sanction des examens. Le certificat d'études, par exemple, ne doit pas être le résultat de l'entassement. Il y a mieux à faire que " d'enlever à la fleur son parfum, au fruit son goût, c'est de guider sans hâte l'enfant dans son développement, d'exciter ses facultés sans les violenter, de former une tête plutôt que de la remplir ". Les maîtres de 1850 étaient moins pressés que nous.

Instituteurs publics

Brugère Pierre-Mathieu, de 1834 à 1843.
Sauvanet Joseph, de 1843 à 1850.
Maumy Jean-Baptiste, de 1850 à 1888.
Maumy Félix-Eugène, de 1888 à

Institutrices publiques

Verdier Juliette, de 1865 à 1866.
Rouguet Anne, née Petit, de 1866 à 1872.
Gay Virginie, née Lejeune, de 1872 à 1878.
Marchon Eugénie, de 1878 à 1880.
Dumont Marie, née Bouchonet, de 1880 à 1882.
Rougier Françoise, née Chassagnon, de 1882 à 1899, décédée en fonctions le 5 juillet 1899.
Lenoble Anna, née Nétange, de 1899 à

Instituteurs adjoints

Belleteix François, de 1868 à 1869.
Grellet François, de 1869 à 1870.
Tarrier Alfred, en 1874.
Grampeix François, de 1874 à 1875.
Debesse Alfced de 1875 à 1876.
Dulac Jacques, de 1876 à 1877.
Gény Noël, de 1877 à 1880.
Lavand Antoine, en 1880.
Maumy Félix, de 1880 à 1888.
Berger Eugène, de 1888 à 1891.

LA POPULATION DE ST-DOMET

	POPULATION SCOLAIRE		POPULATION COMMUNALE	
Ecole mixte à 1 maître	1850 :	70 élèves	1851 :	980 habit.
	1855 :	110 —	1856 :	1025 —
	1860 :	120 —	1861 :	900 —
Ecole de garçons à 1 maître	1865 :	80 —	1866 :	820 —
Ecole de garçons à 2 maîtres	1870 :	87 —	1872 :	890 —
	1875 :	92 —	1876 :	921 —
	1880 :	74 —	1881 :	904 —
	1885 :	85 —	1886 :	846 —
	1890 :	73 —	1891 :	832 —
Ecole de garçons à 1 maître	1895 :	53 —	1896 :	785 —
	1900 :	40 —	1900 :	700 —

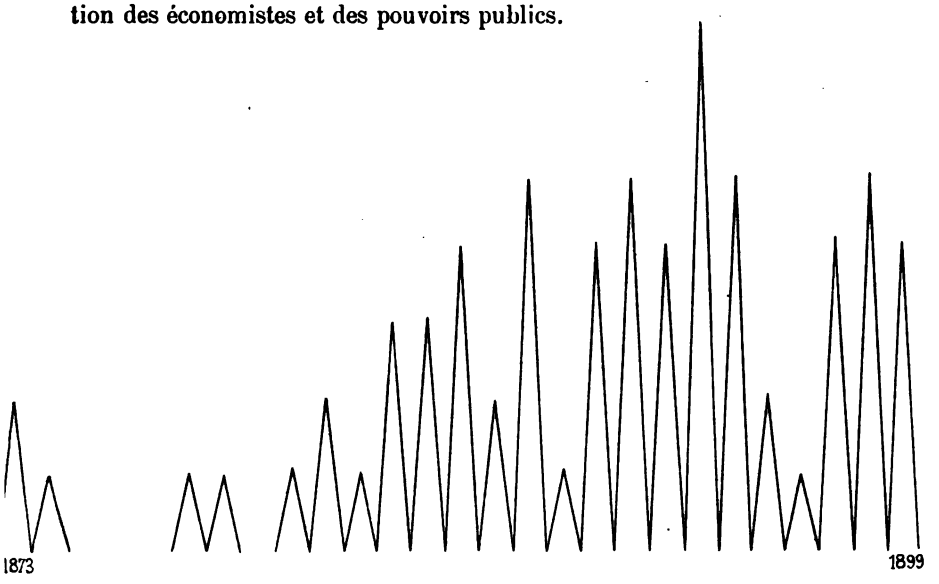
La population scolaire a suivi les fluctuations de la population communale, et la décroissance est constante. Cet abaissement d'effectif à l'école des garçons est dû à des causes diverses : En voici quelques-unes : de 1880 à 1900, les élèves des communes voisines ont été moins abondants, parce que les jeunes étaient envoyés à l'école de leur commune où ils trouvaient également de belles classes et de bonnes leçons. Les communications étaient devenues plus faciles, les relations commerciales plus directes Les écoliers bien doués ou riches vont jeunes dans des établissements d'un ordre plus élevé : l'école supérieure, le collège ou le lycée. Une catégorie d'enfants, ceux des hospices, a complètement disparu ; ils n'étaient pas en général bien disposés pour l'étude. Mais les principales causes de l'abaissement du nombre des élèves dans cette école sont l'émigration et la faiblesse de la natalité. L'émigration a une répercussion funeste sur l'école et sur l'agriculture. Les familles qui quittent le pays font instruire leurs enfants, mais ne les laissent plus aux travaux agricoles ; ils vont pour la plupart à l'industrie, au bâtiment.

Il y a 50 ans, l'émigration individuelle était plus nombreuse, l'émigration par famille était inconnue. Tous ces enfants de 6 à 14 ans, qui restaient avec la mère, fréquentaient l'école,

surtout l'hiver. Aujourd'hui, ils portent l'encombrement dans les classes urbaines, et leurs parents, la surpopulation dans les cités.

La natalité, particulièrement la natalité masculine, contribue aussi à la décroissance de l'école. Ainsi, à St-Domet, en 1879, l'année qui fournit les conscrits de la fin du siècle, il y avait 3 garcons sur 11 naissances.

L'école perd ses élèves, la campagne perd sa force, la terre diminue de valeur et de fertilité. Ces indices, trop généraux dans l'arrondissement et peut-être en France, méritent l'attention des économistes et des pouvoirs publics.



Graphique des résultats depuis l'institution du C. E. P. en 1873.

DEUXIÈME PARTIE

LES ELÈVES D'UN DEMI-SIÈCLE

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉLÈVES D'UN DEMI-SIÈCLE

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
1	LUZIER Léonard à Sermensanne.	22 nov. 1840	2 avril 1850	28 fév. 1854	Parti à 14 ans pour faire campagne, il porta le mortier sur la ligne de Langres et au viaduc de Chaumont. — En 1858, il était maçon à Roanne, à Lyon. — De 1859 à 1869, il fit faire dans l'Yonne des maisons particulières et des maisons d'école. — En 1870, il fut garde mobilisé, puis s'établit comme entrepreneur de travaux publics à Troyes où sa maison est honorablement connue. — Parmi les travaux artistiques qu'il a dirigés, il faut citer, en 1895, la restauration du Château de Dampierre, dans l'Aube, œuvre du XVIe siècle, attribuée à François Mansard.— Enfin, il n'a pas cessé d'avoir les mains calleuses ; c'est le type du maçon creusois : vie laborieuse, besoins modestes. Il peut fièrement porter le drapeau de l'école et montrer le chemin aux nombreux camarades qui suivent.
2	MARTIN Marie à Sermensanne.	4 oct. 1844	id.	28 fév. 1855	Mariée à Mazetier de Gioux, commune de La Serre; décédée.
3	BONNOT Léonard à Chez-Franc.	21 oct. 1839	id.	31 janv. 1855	Décédée avant 20 ans.
4	MÈGE François à Chez-Franc.	12 nov. 1838	id.	31 janv. 1856	Cultivateur à Chez-Franc. Aime la terre et lui donne de la valeur.
5	BOURNAUD François à St-Domet.	26 nov. 1839	id.	28 fév. 1855	Décédé jeune.
6	LESPONGE Pierre à Chez-Franc.	22 mai 1842	id.	31 janv. 1856	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
7	MARTIN Félix à St-Domet.	22 nov. 1837	3 avril 1850	28 fév. 1851	A fait ses humanités au collège de Dôle. — Chef d'institution libre à Dijon, puis à Paris. — Auteur de plusieurs publications scientifiques : *La réfutation du Darwinisme ou de la variabilité des espèces*. Docteur ès-sciences, décédé à Paris. — Tête trop bien faite pour un corps débile.

8	CHABREDIER Anne à Chez-Lionnet.	22 nov. 1837	5 avril 1850	16 janv. 1851	Mariée à Aubusson.
9	PAQUET Pierre à Chez-Varoche.	1er oct. 1835	id.	28 fév. 1852	Maçon ; décédé au Prieuret.
10	DAURIOUX Antonin à St-Domet.	31 oct. 1845	4 avril 1850	28 fév. 1862	Jeune, il aima l'instruction et s'efforça d'en acquérir. — En 1861 et 1862 : goujat l'été et écolier l'hiver. — En 1863, à Arcachon, il travaillait au Grand-Hôtel. L'entreprise ayant besoin d'un copiste fit appeler les jeunes gens et leur fit subir un examen. Daurioux fut le vainqueur. Il entra dans les bureaux de M. Cabannes, administrateur, comme caissier-comptable. Là, il compléta notablement son instruction. Le Grand-Hôtel d'Arcachon étant devenu la propriété de la Cie des Chemins de fer du Midi, Daurioux entra au service de cette compagnie. Il fut successivement sous-chef de gare à Langon, receveur, contrôleur et pendant 20 ans, commis principal des réclamations, litiges et recherches de l'exploitation à Bordeaux. — C'est là que son intelligence vive se donnait libre carrière, que sa main heureuse faisait lestement de la bonne besogne. — C'est là aussi que la mort est venue le surprendre le 3 mars 1898, à la veille d'une retraite bien gagnée. — Conteur charmant et disert.
11	REBEROLLE François au Montgaudon.	28 sept. 1840	id.	28 fév. 1855	Maçon au Creusot.
12	BELLEGY Victor au Prieuret.	14 mars 1843	9 avril 1850	31 janv. 1855	Entrepreneur de bâtiments avec son père et son beau-père. Il était dans un monde où avec de l'or on se crée de beaux jours. Ses habitudes fastueuses l'ont conduit à la ruine; décédé à Paris.
13	BELLEGY Zénaïde au Prieuret.	12 déc. 1841	id.	16 janv. 1851	Sœur du précédent, a toujours habité Paris.
14	SOLEIL François à Chez-Bujard.	10 mars 1839	id.	1852	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
15	JURY François à St-Domet.	17 juin 1844	10 avril 1850	31 janv. 1856	Décédé en activité de service à Alby.
16	LENOBLE Léonard à La Ribière.	23 juil. 1837	11 avril 1850	28 fév. 1852	Cultivateur à Villecroux, homme pacifique, laborieux et de bon conseil. N'écoute que sa conscience pour remettre les porte-monnaie trouvés.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
17	DUMONT Honorine à St-Domet.	26 août 1841	15 avril 1850	16 janv. 1851	Mariée à Bourdier Hippolyte des Boueix; décédée à Limoges, le 20 octobre 1899.
18	MALTERRE François à Pont (Ch.)		id.	1er nov. 1854	Carrier, tailleur de pierre à Pont.
19	RECHIGNAT Berthon à La Croix.	31 déc. 1840	id.	16 janv. 1851	Mariée à Savardeix Annet, de Chez-Lacour.
20	CHAIZE Eugène de Sermensanne.	23 juin 1839	17 avril 1850	28 fév. 1855	Carrier, tailleur de pierre à Sermensanne.
21	CHABREDIER François au Montgaudon.		18 avril 1850	28 fév. 1854	Cultivateur à L'Arcy, commune de Peyrat-la-Nonière.
22	DAGUET Pierre à Chez-Franc.	20 nov. 1842	20 avril 1850	30 sept. 1861	Présenté à l'examen d'entrée de l'Ecole Normale de Guéret et reçu avec le n° 2. Une infirmité de la main gauche l'empêcha d'être admis à l'Ecole. Elève au collège de Guéret, puis maître d'études au même collège. Pourvu du Brevet, il fut envoyé comme adjoint à Commentry. Instituteur public à Saint-Julien-le-Châtel, à Domeyrot où il est mort quelques mois après la liquidation de sa retraite. Maître dévoué et estimé, bon collègue et bon ami.
23	FOURNERON Hippolyte au Prieuret.	12 mai 1841	id.	30 déc. 1851	Maçonne et laboure à Chez-Lionnet.
24	SAUZET Augustin à Sermensanne.	2 nov. 1835	22 avril 1850	juillet 1850	Maçon dans sa jeunesse. Marié à Bellegy, il fut voiturier pendant 10 ans : par tous les temps, sur tous les chemins, à toutes les heures du jour et de la nuit, il transporta des marchandises, sans accident, sans procès d'aucune sorte. Ensuite, meunier comme aujourd'hui. Homme juste et intègre.
25	CHAMALY Pierre à Sermensanne.	18 nov. 1838	28 avril 1850	28 fév. 1857	Cultivateur vaillant, d'ordre et d'économie, à Sermensanne.
26	PARIS François à Bellegy.	12 sept. 1843	29 avril 1850	sept. 1857	Sorti du collège d'Aubusson, il fut géomètre arpenteur. Comme son père est avec lui, il a expertisé et vendu beaucoup de propriétés. En 1870, il était lieutenant de mobiles. [illegible]

					conciliant en affaires. Conseiller municipal, décédé le 15 février 1900. C'est le premier des membres adhérents de l'*Amicale de Saint-Domet* qui disparaît. Sa mémoire, son exemple de solidarité nous restent.
27	GROSCAT Louis à St-Domet.	21 avril 1845	30 avril 1850	31 janv. 1860	A forgé dans sa jeunesse comme ses ancêtres de temps immémorial. Aujourd'hui marchand de vins en gros : déguste bien et réussit.
28	TARNAUD Alexandre au Prieuret.	8 juillet 1838	2 mai 1850	31 mars 1852	Maçon, décédé au Havre.
29	VIGNERESSE Louise à St-Domet.	30 sept. 1835	5 mai 1850	16 janv. 1851	Mariée à Galland, à Pont (Champagnat).
30	COULAUD François à Chez-Lionnet.	14 oct. 1839	id.	28 fév. 1859	Maçon, décédé à Nancy.
31	MARTIN Jean au Prieuret.	11 fév. 1841	id.	28 fév. 1852	Corroyeur à Paris.
32	SIMON Pierre à Chez-Baboux.	1840	6 mai 1850	id.	Maçon, décédé à Besançon.
33	BELLEGY Baptiste à Chez-Baboux.	20 oct. 1841	13 mai 1850	28 fév. 1858	Après une fréquentation irrégulière et intermittente, il quitta jeune le pays. Il travailla comme maçon dans tous les départements Son activité dévorante, sa sûreté de coup d'œil, sa décision prompte, le distinguèrent vite. Il dirigea un grand nombre de chantiers, puis conduisit des travaux importants pour les compagnies, pour le génie, enfin, il fut agréé comme entrepreneur des forts de l'Est. Après fortune, il s'est retiré à St-Domet où il a fait bâtir une superbe maison de campagne qui donne un cachet de jeunesse à la localité. En 1888, il fut nommé Maire de St-Domet. Dans ces fonctions, il a développé de nouveau une grande énergie pour bâtir les écoles, ouvrir des routes, creuser des fontaines, embellir le bourg. Bon administrateur, Maire diligent.
34	BUJARD Paul à Chez-Baboux.	8 août 1840	17 mai 1850	24 mai 1854	Maçon, décédé.
35	SIMON Jean à Chez-Chayet.	13 sept. 1841	1er juin 1850	31 janv. 1860	S'est distingué comme marqueur sur les chantiers, aujourd'hui régisseur de ferme au Bacaud de St-Alpinien.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
36	BUJARD François à Chez-Baboux.	20 juillet 1844	1er juin 1850	28 fév. 1859	Surveillant des travaux de construction des écoles de Champagnat, cultivateur à La Chandure. décédé.
37	DUMONT Eléonore à St-Domet.	27 juillet 1845	10 juin 1850	1er sept. 1858	Mariée à Michard, a habité longtemps Cressat, aujourd'hui concierge à Paris.
38	DUMONT Joséphine à St-Domet	id.	id.	28 fév. 1857	Décédée jeune.
39	JURY Marie à St-Domet.	28 nov. 1837	1er août 1850	16 janv. 1851	Femme en premières noces d'Ambroise Grandon.
40	DENIS Amélie à Bellegy.	18 août 1838	12 août 1850	28 fév. 1855	Mariée à Sauzet Augustin, meunière à Bellegy.
41	TARNAUD Augustin à St-Domet.	26 mars 1838	3 sept. 1850	29 fév. 1856	Goujat dans sa jeunesse, maçon à Paris, marqueur en Suisse. Soldat au 59e de ligne à Arles, Lyon, Montbrison, 5 ans à Rome, 1er voltigeur. Très vif et très agile, il fut pendant son service maître de canne et maître de danse. Après le service, chef de chantier, tâcheron, conducteur de travaux, entrepreneur à Montpellier, à Annecy. Aujourd'hui, exploite la propriété de famille. Conseiller municipal. Bon voisin.
42	COURTITARAT Annet à La Croix.	9 oct. 1841	10 sept. 1850	28 fév. 1857	Cultivateur à La Croix-au-Bost Conseiller municipal. Père de 5 garçons que le travail n'effraye pas.
43	BOUDARD Annet à Sermensanne.	12 août 1837	1er oct. 1850	31 mars 1853	Décédé jeune.
44	DEPOUX François à Sermensanne.	21 déc. 1835	7 oct. 1850	28 fév. 1852	Ancien marchand de vin. Cultivateur Sermensanne.
45	SAVARDEIX Silvain à Sermensanne.	7 sept. 1840	id.	28 fév. 1857	Successivement tuilier, cultivateur, caissier, aujourd'hui il est chaufournier et négociant en bois à Auzances. La maison Legrand-Savardeix est bien connue dans la région. Les manières avenantes, la nature droite de Savardeix en font un commerçant très estimé.
46	TOURNAUD Louis à St-Domet.	1839	4 nov. 1850	28 fév. 1852	Neveu du curé, décédé vers 18 ans.

47	PETIT Jules à Châtain.	10 fév. 1836	4 nov. 1850	28 fév. 1852	A émigré jeune en Algérie. Comme rengagé au 3e zouave, il a pris part à l'expédition du Mexique où il faisait partie de la garde de Maximilien. Blessé à Queretaro d'un coup de baïonnette à l'épaule gauche. A dû assister à l'exécution de Maxilien à Queretaro le 19 juin 1867. Il prit part aux premiers combats de la guerre franco-allemande. Mort ou disparu à Frœschwiller, le 6 août 1870. Soldat intrépide.
48	VINCENDON Louis à Sermensanne.	4 sept. 1838	id.	31 janv. 1855	Décédé jeune.
49	BELLEGY Rosalie à St-Domet.	13 nov. 1835	id.	16 janv. 1851	Marié à Mourlon Marien, décédée au Prieuret.
50	MAUMY Pardoux à La Rochette.	7 oct. 1837	id.	28 fév. 1851	Cultivateur à La Rochette, éleveur soigneux.
51	CHASSAGNON François à Malléteix (Champagnat).	28 mars 1835	11 nov. 1850	25 mars 1851	Soldat à Rome, maçon dans sa jeunesse, aujourd'hui cultivateur, gérant, chez M. Dumont au Foussat (Champagnat).
52	CHASSAGNON Jules à Malléteix (Champagnat).	7 avril 1836	id.	id.	Maçon et marchand de vin à Paris, décédé.
53	FOUGEROL Sébastien au Puy de Mergue.	11 nov. 1835	25 nov. 1850	id.	
54	FOUGEROL Françoise au Puy de Mergue.	2 nov. 1837	id.	16 janv. 1851	Mariée à Taillandier d'Arfeuille-Châtain, décédée.
55	BELLEGY Clémence à St-Domet.	4 déc. 1840.	26 nov. 1850	id.	Lingère, décédée célibataire à St-Domet.
56	BELLEGY François au Puy de Mergue.	24 août 1834	2 déc. 1850	28 fév. 1852	Cultivateur au Puy de Mergue (Champagnat).
57	RAILLARD Baptiste au Puy de Mergue.	18 nov. 1835	id.	30 juin 1853	Cultivateur et tailleur de pierre au Puy de Mergue.
58	SAUZET Annet au Puy de Mergue	13 août 1838	id.	31 mars 1851	Cultivateur au Puy de Mergue.
59	MARCEL Pierre à Chez-Varoche.	14 oct. 1831	id.	31 déc. 1850	Enfant de l'hospice d'Aubusson.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
60	PARIS Antoine à Chez-Franc.	5 sept. 1835	2 déc. 1850	28 fév. 1853	Tuilier jusqu'à 50 ans, cultivateur après à Chez-Chavet.
61	BENNE Baptiste à Chez-Bujard.	26 janv. 1837	id.	30 mars 1853	Cultivateur à Chez-Bujard, aujourd'hui à La Valette près Aubusson.
62	GAILLARD Louis à Sermensanne.	28 oct. 1832	id.	31 mars 1851	Cordonnier à Clermont-Ferrand, décédé.
63	CHAMALY Jean à Sermensanne.	21 nov. 1836	3 déc. 1850	31 janv. 1855	Cultivateur à l'Arcy de Peyrat.
64	GRELLET Hippolyte à St-Domet.	22 mai 1846	9 déc. 1850	21 déc. 1851	Est allé au collège d'Aubusson. A fait partie de la garde mobile en 1870. Vit de ses revenus au château de St-Domet où il continue les relations de bon voisinage qu'y avait introduites son grand-père, M. Bussière. — Serviable, d'un facile abord, aimant la vie calme de la campagne.
65	DEVOUEIZE Jean à La Croix-de-l'Arbre.	11 nov. 1838	id.	25 mars 1855	Cultivateur et forgeron à La Croix de l'Arbre. Décédé.
66	MALTERRE Antoine au Puy de Mergue.	26 oct. 1835	id.	28 fév. 1852	Décédé.
67	BUJARD Félix à Chez Baboux	3 nov. 1832	18 déc. 1850	28 fév. 1851	En 1851, la famille émigra sans retour.
68	MAURINET Jean au Prieuret.	14 févr. 1830	26 déc. 1850	28 fév. 1851	Maçon, décédé.
69	DAGUET Pierre à Chez-Franc.	23 août 1831	30 déc 1850	28 fév. 1852	Parti de Chez-Franc comme garçon tuilier, son travail et sa conduite lui permirent bientôt d'être chef de chantier et enfin maître tuilier — Propriétaire de tuileries, d'étangs, il se fixa à Chantenay (Nièvre) où il jouit de l'estime générale. — Plusieurs fois membre du Conseil Mal et du Conseil des répartiteurs de Chantenay. — Pense toujours à l'école et au maître de son enfance.
70	DELARBRE Jean	11 févr. 1832	2 janvier 1851	31 janv. 1852	Il débuta comme tous les émigrants creusois, avec la truelle

					traita, puis dirigea de nombreux travaux tels que le Palais de Justice et la Préfecture de Marseille, de 1857 à 1864. — A cette époque, il entreprit l'exploitation des importantes carrières de Calissannes. — Après situation faite, vers 1882, il acheta une propriété d'agrément et de rapport à Berre (B.-du-R.). C'est là qu'il finit paisiblement sa laborieuse carrière, au milieu des parfums de notre côte d'azur.
71	MALTERRE Marie à Pont.		2 janv. 1851	16 janv. 1851	Réside au bourg de Champagnat.
72	SAUZET Françoise à St-Domet.	3 sept. 1834	id.	id.	Mariée à l'instituteur de 1850.
73	MALTERRE Philippe à Chabredier (Ch.).		7 janvier 1851	23 fév. 1853	Maçon, décédé.
74	PALAUDAUX Eugène à Ampeau (St-Médard).	1832	id.	28 fév. 1852	Jeune, il émigra à Paris qu'il ne quitta jamais. Il perfectionna son instruction aux cours d'adultes. Il fut limousinant, appareilleur, ravaleur et maître compagnon. Associé de M. Henri Mallet, entrepreneur de maçonnerie, il devint son successeur. Les hôtels magnifiques qu'il a édifiés sont nombreux. Avant 1870, il travaillait avenue de Duras pour la belle-mère de Napoléon III. C'est là que S. M. l'Impératrice visitait les chantiers au bras de Palaudaux. Aussi ce dernier garda-t-il toujours un faible pour l'Empire. — Pendant l'année terrible, il fit son devoir d'homme et de citoyen : tantôt il montait la garde, tantôt il quêtait pour soulager quelques infortunes. — Membre de Sociétés de Secours mutuels ou de Bienfaisance. Ami de l'ouvrier. Décédé en son chantier de la rue Bayen, le 25 Août 1890. — Palaudaux était gendre de Jean Petit du Puy-Malsignat, tailleur de pierre, chansonnier, auteur des *Maçons de la Creuse* et fondateur avec Jean Macé, en 1866, de la *Ligue de l'Enseignement*, ligue qui nous a donné l'enseignement laïque, gratuit et obligatoire et qui veut que « l'éducation du citoyen soit faite de science non de mystère, de raison non de dogme, de justice et de liberté non d'obéissance ».
75	ANCELME Louis à La Chaudure (Ch.).	5 nov. 1838	10 fév. 1851	28 fév. 1854	Maçon à Nancy.
76	PAQUET Gilbert à Chez-Varoche.	14 sept. 1839	id.	28 fév. 1857	Maçon. N'a pas paru dans le pays depuis 1870.

DEUXIÈME PARTIE

LES ELÈVES D'UN DEMI-SIÈCLE

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉLÈVES D'UN DEMI-SIÈCLE

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
1	LUZIER Léonard à Sermensanne.	22 nov. 1840	2 avril 1850	28 fév. 1854	Parti à 14 ans pour faire campagne, il porta le mortier sur la ligne de Langres et au viaduc de Chaumont. — En 1858, il était maçon à Roanne, à Lyon. — De 1859 à 1869, il fit faire dans l'Yonne des maisons particulières et des maisons d'école. — En 1870, il fut garde mobilisé, puis s'établit comme entrepreneur de travaux publics à Troyes où sa maison est honorablement connue. — Parmi les travaux artistiques qu'il a dirigés, il faut citer, en 1895, la restauration du Château de Dampierre, dans l'Aube, œuvre du XVIe siècle, attribuée à François Mansard.— Enfin, il n'a pas cessé d'avoir les mains calleuses ; c'est le type du maçon creusois : vie laborieuse, besoins modestes. Il peut fièrement porter le drapeau de l'école et montrer le chemin aux nombreux camarades qui suivent.
2	MARTIN Marie à Sermensanne.	4 oct. 1844	id.	28 fév. 1855	Mariée à Mazetier de Gioux, commune de La Serre; décédée.
3	BONNOT Léonard à Chez-Franc.	21 oct. 1839	id.	31 janv. 1855	Décédée avant 20 ans.
4	MÈGE François à Chez-Franc.	12 nov. 1838	id.	31 janv. 1856	Cultivateur à Chez-Franc. Aime la terre et lui donne de la valeur.
5	BOURNAUD François à St-Domet.	26 nov. 1839	id.	28 fév. 1855	Décédé jeune.
6	LESPONGE Pierre à Chez-Franc.	22 mai 1842	id.	31 janv. 1856	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
7	MARTIN Félix à St-Domet.	22 nov. 1837	3 avril 1850	28 fév. 1851	A fait ses humanités au collège de Dôle. — Chef d'institution libre à Dijon, puis à Paris. — Auteur de plusieurs publications scientifiques : *La réfutation du Darwinisme ou de la variabi-* [illegible]

8	CHABREDIER Anne à Chez-Lionnet.	22 nov. 1837	3 avril 1850	10 janv. 1851	Marié à Aubusson.
9	PAQUET Pierre à Chez-Varoche.	1er oct. 1835	id.	28 fév. 1852	Maçon ; décédé au Prieuret.
10	DAURIOUX Antonin à St-Domet.	31 oct. 1845	4 avril 1850	28 fév. 1862	Jeune, il aima l'instruction et s'efforça d'en acquérir. — En 1861 et 1862 : goujat l'été et écolier l'hiver. — En 1863, à Arcachon, il travaillait au Grand-Hôtel. L'entreprise ayant besoin d'un copiste fit appeler les jeunes gens et leur fit subir un examen. Daurioux fut le vainqueur. Il entra dans les bureaux de M. Cabannes, administrateur, comme caissier-comptable. Là, il compléta notablement son instruction. Le Grand-Hôtel d'Arcachon étant devenu la propriété de la Cie des Chemins de fer du Midi, Daurioux entra au service de cette compagnie. Il fut successivement sous-chef de gare à Langon, receveur, contrôleur et pendant 20 ans, commis principal des réclamations, litiges et recherches de l'exploitation à Bordeaux. — C'est là que son intelligence vive se donnait libre carrière, que sa main heureuse faisait lestement de la bonne besogne. — C'est là aussi que la mort est venue le surprendre le 3 mars 1898, à la veille d'une retraite bien gagnée. — Conteur charmant et disert.
11	REBEROLLE François au Montgaudon.	28 sept. 1840	id.	28 fév. 1855	Maçon au Creusot.
12	BELLEGY Victor au Prieuret.	14 mars 1843	9 avril 1850	31 janv. 1855	Entrepreneur de bâtiments avec son père et son beau-père. Il était dans un monde où avec de l'or on se crée de beaux jours. Ses habitudes fastueuses l'ont conduit à la ruine; décédé à Paris.
13	BELLEGY Zénaïde au Prieuret.	12 déc. 1841	id.	16 janv. 1851	Sœur du précédent, a toujours habité Paris.
14	SOLEIL François à Chez-Bujard.	10 mars 1839	id.	1852	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
15	JURY François à St-Domet.	17 juin 1844	10 avril 1850	31 janv. 1856	Décédé en activité de service à Alby.
16	LENOBLE Léonard à La Ribière.	23 juil. 1837	11 avril 1850	28 fév. 1852	Cultivateur à Villecroux, homme pacifique, laborieux et de bon conseil. N'écoute que sa conscience pour remettre les porte-monnaie trouvés.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
121	BEAUDENON François à Malléteix (Ch.).	12 août 1836	1er janv. 1853	31 janv. 1856	Cultivateur à Chez-Varoche.
122	GIRAUDON Pierre à Montelladonne.		7 févr. 1853	29 févr. 1856	Entrepreneur à Epinal.
123	PETIT François à Chez-Franc.	29 oct. 1846	1er avril 1853	31 janv. 1862	Cultivateur à Chabredier (Champagnat).
124	BODEAU Silvain au Prieuret.	24 sept. 1847	11 avril 1853	30 mai 1855	Habile cimentier émigrant, décédé au Prieuret.
125	DUMONT François à Courtiat (Mainsat).	1843	2 mai 1853	29 févr. 1856	Maçon dans sa jeunesse, aujourd'hui cultivateur à Saudet (La Serre).
126	PARIS Hippolyte à La Croix-au-Bost.	8 déc. 1842	3 juin 1853	28 févr. 1857	Cultivateur à la Croix-au-Bost.
127	MOREAU Jean à La Fressenède (Peyrat).		2 sept. 1853	20 avril 1858	Cultivateur à La Fressenède.
128	PINTON Félix au Puy de Mergue (Ch.).		id.	30 nov. 1858	Meunier au Puy de Mergue.
129	DUCHASSIN Louis au Puy de Mergue (Ch.).		id.	28 mars 1857	Maçon émigrant, décédé.
130	ROUFFET Gilbert à Chez-Bujard.	3 déc. 1845	id.	28 févr. 1862	Parti à 12 ans, il rentrait les hivers et fréquentait l'école. Adroit et observateur, il fut vite apprenti maçon, compagnon, piqueur de moellons. Soldat au 3e génie à Montpellier, Arras. La guerre franco-allemande le trouva à Paris. Il se fit remarquer comme artificier et mineur à Rosny, Noisy-le-Sec, au Mont-Valérien. Nommé caporal par Chabaud-Latour, il assista à la sortie de Buzenval où il devait se distinguer (19 janvier 1871). Au départ du Mont Valérien, un artificier hésite. Rouffet se présente pour le remplacer : il est accepté. Pendant cette mémorable journée Rouffet se conduisit en brave ; il captura de sa main 12 Allemands et fut proposé pour la Médaille militaire par le général Chabaud-Latour. Après la capitulation de Paris, il fit partie de l'armée de Versailles contre la Com-

					mune. En 1872, commence sa carrière de maçon. Entre chez M. G. Coville à Pontoise, il fut d'abord ouvrier, puis chef de chantier et représentant. Nombreux sont les travaux qu'il a dirigés : écoles, chemins de fer, châteaux, ateliers, ponts, canalisations, etc. Militaire. Rouffet était sans peur ; sur les chantiers, il est sans reproche ; partout il est estimé.
131	BELLET J.-B. à La Croix-au-Bost.	2 Avril 1844	1er nov. 1853	28 févr. 1859	Cultivateur à Montely (Champagnat), décédé.
132	DENIS Edouard au Puy de Mergue (Ch.).	3 mars 1839	id.	30 mars 1856	Entrepreneur à St-Etienne.
133	PAROT Henri à Sermensanne.	8 juill. 1846	id.	31 déc. 1856	Décédé jeune.
134	NÉRET Etienne à Ravayat (Peyrat).		1er déc. 1853	31 mars 1854	A gagné, dit-on, beaucoup d'argent dans le bâtiment. Réside à Paris.
135	DEVOUEIZE Alexandre à La Croix.	28 août 1843	id.	30 avril 1858	Cultivateur à La Croix-au-Bost.
136	RENARD Pierre au Puy de Mergue.		id.	31 janv. 1859	Cultivateur au Puy de Mergue.
137	MOURLON à Pont (Ch.).		1er janv. 1854	30 janv. 1854	
138	MALTERRE François à Malléteix (Ch.).		id.	28 févr. 1854	Maçon à Dijon.
139	LENOBLE Auguste à La Châtre (Ch.).		1er févr. 1854	30 mars 1856	Cultivateur à Belleteix.
140	MASFRANC Annet à Montelladonne.		id.	31 oct. 1854	Carrossier à Montelladone.
141	CHABREDIER Annet à La Croix.	8 mai 1844	1er mars 1854	28 févr. 1862	Maçon, a quitté le pays depuis longtemps.
142	LAPORTE François à Sermensanne.	13 oct. 1846	id.	28 fév. 1858	A quitté jeune le pays pour Marseille. A fréquenté l'école professionnelle Taillandier. Initié aux formes et aux modes de la comptabilité, parlant l'espagnol, l'italien et même l'arabe, régulier et ponctuel dans ses actes, clair et précis

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
					dans ses écrits, il fut successivement aide-comptable dans une entreprise, chef de service à la Compagnie Immobilière, comptable intéressé à la maison Pignan, puis associé de M. Dépieds et aujourd'hui de M. Courtès. La Maison Courtès et Laporte pour ventes et achats de bestiaux est honorablement connue sur la place de Marseille. En 1870, Laporte passa huit mois à Guéret La défense nationale utilisa ses connaissances de comptable comme secrétaire du Lieutenant-Trésorier. En 1895, il fit achever sa maison de campagne à Sermensanne et l'habita pendant 4 ans pour refaire sa santé. Retourné à Marseille pour l'avenir de ses enfants. Heureux caractère qui voit avec la sérénité du sage et dont le stoïcisme brave la calomnie et l'injustice.
143	CHARRIÈRE Clément à Gouzat (Ch).		1er mars 1854	30 mars 1856	Maçon, entrepreneur de maçonnerie, présentement chargé de l'entretien de la place de Dijon.
144	MARTIN Annet au Montgaudon.	30 mai 1843	1er avril 1854	28 fév. 1862	Maçon, décédé au Montgaudon.
145	BARACHY Jean à Belleteix (Ch).	août 1839	id.	28 fév. 1855	Maçon, tailleur de pierre à La Chaudure (Champagnat).
146	GUILLOT Chéri à La Châtre (Champagnat).		15 avril 1854	31 oct. 1858	Cultivateur à La Châtre. — Ecolier, il trouva sur le chemin de Pont à St-Domet une bourse en toile contenant une somme assez importante ; arrivé en classe, il la remit immédiatement au maître entre les mains duquel le propriétaire fut heureux de la retrouver. Cette délicatesse de sentiments s'est conservée dans la vie. Ces cultivateurs probes et laborieux font la force de nos campagnes.
147	CROUZOL Victorine à Chez-Pinton.	20 août 1843	7 juin 1854	30 nov. 1855	Vit tranquille et considérée à Besançon. Fait du bien partout où elle est connue. Sa modestie naturelle nous empêche de signaler ses actes de bonté et de bienfaisance. L'*Amicale de St-Domet* lui garde une respectueuse gratitude.
148	RIVIER Françoise à La Croix.	24 nov. 1841	id.	31 déc. 1855	Veuve Delarbre, cultivatrice à La Croix-au-Bost.

149	RIVIER Armance à St-Domet.		1er août 1854	30 av. 1856	A Paris.
150	MALTERRE Françoise à Pont (Ch.).		1er sept. 1854	30 déc. 1855	Marchande de rouennerie à Champagnat.
151	CHAIZE Victor à Rogne.	12 mai 1843	1er oct. 1854	28 fév. 1861	A fait quelques campagnes, mais depuis longtemps cultive la propriété de famille, fait marcher le moulin et le foulon. Cette industrie de meunier-foulonnier, rare dans la région, est héréditaire dans la famille Chaize.
152	CHARRIÈRE Philémon à Châtain.	15 sept. 1848	1er nov. 1854	30 sept. 1863	Décédé écolier.
153	CHOPELON Marie à Chez-Varoche.	12 août 1841	id.	28 fév. 1855	Veuve de Peyroux François à Chez-Varoche.
154	PEYROUX Hippolyte à Chez-Varoche.	20 nov. 1845	id.	28 fév. 1862	Maçon, décédé.
155	SAUZET Marie à St-Domet.	22 nov. 1838	id.	30 mars 1855	Mariée à Gasne Jean, à Saudet (La Serre).
156	TABARD François à Montelladonne.		id.	30 nov. 1854	Maçon à St-Etienne.
157	TABARD Sébastien à Montelladonne.		id.	id.	Cultivateur à Montelladonne.
158	BOURDIER Jeanne à Sermensanne.	16 oct. 1845	13 nov. 1854	20 mars 1859	Décédée.
159	DEPOUX Sébastien à Villecroux.	19 juin 1840	1er déc. 1854	28 fév. 1855	Après nombre de campagnes de maçon, cultive la propriété de famille.
160	DERBOULLE Marie à Bellegy.	7 fév. 1846	id.	30 janv. 1860	Mariée à Lagorce, à Buxerolle (La Serre). Ses lamentations en quittant l'école décelaient un cœur d'or.
161	LENOBLE Alexandre à La Ribière.	23 juillet 1846	id	31 janv. 1861	Cultivateur, conseiller municipal à St-Loup.
162	ROULET Pierre au Prieuret.	29 nov. 1835	18 déc. 1854	23 fév. 1855	Cultivateur à La Jonchère (Champagnat).

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
163	CHAMBONNET Marguerite à Chez-Varoche.	17 déc. 1843	1er janv. 1855	28 fév. 1856	Mariée à Beaudenon François à Chez-Varoche.
164	MALTERRE Marie à Chez-Varoche.	id.	id.	30 mars 1856	Décédé jeune à Chez-Varoche.
165	BOUDARD Maurice à Sermensanne.	9 mai 1845	id.	30 avril 1857	
166	FOURNERON Baptiste au Prieuret.	29 avril 1846	id.	28 fév. 1859	Maçon à Chez-Raynaud (Peyrat).
167	CHAIZE Hippolyte à Villecroux.	13 juillet 1843	id.	28 fév. 1861	Employé dans les tramways à Paris, puis marchand de vin.
168	LEGROS Jean à Chez-Varoche.	29 nov. 1841	id.	31 mars 1856	Cantonnier à Montelladonne (Champagnat).
169	MAILLARY Jean au Prieuret.	6 fév. 1846	id.	28 fév. 1858	Cimentier et entrepreneur de travaux en ciment à Levallois.
170	BOURNAUD Alexis à Châtain.	25 oct. 1845	id.	31 janv. 1864	Maçon, décédé dans la Côte-d'Or.
171	DESESCURE François à Bellegy.	10 déc. 1845	id.	31 mai 1861	Maçon, décédé.
172	DOMET Annet à Sermensanne.	7 nov. 1841	id.	30 mars 1856	Maçon.
173	SILAS Jean à Villecroux.	13 oct. 1846	id.	31 mars 1860	Enfant de l'hospice d'Aubusson, maçon à St-Etienne.
174	GRÉGORIEN Etienne à Villecroux.	15 nov. 1848	id.	28 fév. 1865	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
175	VIANCE Antoine à La Ribière.	29 déc. 1848	id.	31 mars 1860	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
176	FAUSTIN Pierre à Chez-Varoche.	6 sept. 1845	id.	28 fév. 1856	Enfant de l'hospice d'Aubusson, maçon, décédé.

177	GASNE Silvie à Châtain.	22 sept. 1847	1er mars 1855	31 janv. 1860	Mariée à Bujadoux Augustin, à Châtain.
178	FÉRÉOL Lambert à Sermensanne.	16 juillet 1848	id.	1er oct. 1863	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
179	FOUGEROL Françoise au Puy de Mergue.		9 mars 1855	30 déc. 1858	Mariée à Gasne, au Puy de Mergue (Champagnat).
180	BELLEGY Martin au Deveix (Ch.).		12 mars 1855	28 fév. 1858	Cultivateur au Deveix (Champagnat) décédé.
181	CHAIZE Virginie à Rogne.	5 sept. 1845	1er avril 1855	31 mai 1859	Mariée à Belleteix de Frétel (Champagnat .
182	RECHIGNAT Marie à La Croix.	7 janv. 1843	id.	28 fév. 1857	Mariée à Rovisse à Peyrat.
183	PARIS Marie au Montgaudon.	15 nov. 1848	id.	31 janv. 1860	Mariée à Martin Michel à La Croix-au-Bort.
184	TARNAUD Victor à St-Domet.	8 août 1851	id.	31 déc. 1866	Maçon-tâcheron établi dans la Dordogne, décédé.
185	SAUVANET Germain aux Boneix.	28 mai 1849	2 août 1855	31 mars 1863	A fréquenté le collège d'Aubusson et des écoles d'enseignement supérieur et technique. Ingénieur des arts et manufactures. Architecte du département de la Creuse depuis 1877. Architecte ordinaire des monuments historiques. Officier d'académie. A construit les Ecoles Normales de Guéret, de nombreuses maisons d'école et quelques bâtiments privés. — Elégant dans ses manières comme dans ses plans.
186	CHAIZE Emile à St-Domet.	20 mars 1851	1er sept. 1855	27 sept. 1863	Compléta ses études primaires au collège d'Aubusson par un séjour de 2 ans. En 1866, son père l'emmena sur les travaux et jusqu'en 1879, il fut employé au chemin de fer de l'Est, au canal de l'Est, aux fortifications de Metz et de Verdun. Possédant tous les secrets du bureau et du chantier, ayant déjà des relations étendues, il s'établit entrepreneur de travaux publics à Verdun. Nombreuses et variées sont ses bâtisses : chemins de fer, travaux stratégiques dans l'Est, écoles, bibliothèques, théâtres, temples à Verdun, églises dans tous les environs. — Travaillant pour le sacré comme pour le profane, pour les penseurs comme pour les muses, il s'est créé un vaste champ d'action. — Régulier dans sa conduite, exact

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
					dans ses comptes, juste dans ses décisions, il remplit les fonctions d'expert près les tribunaux civils et de commerce de Verdun et de Bar-le-Duc, près la cour d'appel de Nancy et près du Conseil de préfecture de la Meuse.
187	MARTIN Marie à St-Domet.	4 oct. 1844	1er sept. 1855	31 janv. 1860	Mariée à Rorgue Jean, lingère à St-Domet.
188	DUMONT Jean à Courtiat (Mainsat).		id.	29 fév. 1856	Maçon émigrant, décédé en 1885.
189	RORGUE Marie à Malléteix (Ch.).	16 déc. 1847	id.	31 janv. 1860	Veuve Roulet Antoine au Prieuret.
190	CHAMALY Marie à Sermensanne.	18 sept. 1842	1er nov. 1855	29 fév. 1856	Mariée à Depoux Annet à Sermensanne.
191	GRATIGNAT Philippe à Chez-Bujard.	3 avril 1846	id.	2 fév. 1860	Marchand de rouennerie à St-Domet, homme rangé et soigneux. Fuyant la solitude, ami du céliba, Il se sert de garçons, jamais de Dalila.
192	LAMIRAND Jean à Chez-Varoche.	16 août 1845	id.	31 mai 1861	D'abord maçon, puis cultivateur, décédé à Chez-Varoche.
193	CHAIZE Léonard à Sermensanne.	15 mai 1843	id.	31 janv. 1860	Maçon et logeur à Paris, décédé.
194	BOURNAUD Rosalie à Chez-Chavet.	21 déc. 1850	1er déc. 1855	id.	Mariée à Dufour Antoine à Chez-Chavet.
195	CHAIZE Amélie à Rogne.	17 fév. 1847	id.	id.	Mariée à Simon Jean au Bacaud de St-Alpinien.
196	LENOBLE Joseph à Sermensanne.	21 nov. 1847	id.	28 fév. 1863	Cultivateur à Sermensanne Doué de beaucoup d'oreille, jovial par nature, il se fit ménétrier. La nombreuse jeunesse qu'il a amusée chez Louison lui doit un tribut de reconnaissance. Sermensanne alors était le rendez-vous des jolies campagnardes et des gais épouseurs.

197	ROUSSEAU Jean au Puy de Mergue.	1846	1er janv. 1856	30 mars 1858	Plâtrier, décédé en 1898.
198	VERGNAUD Alexandre au Deveix (Ch.).		4 fév. 1856	28 fév. 1858	Garçon de café à Paris.
199	VERGNAUD Félix au Deveix (Ch.).		id.	id.	Cultivateur au Deveix.
200	CHASSAGNON François à Malléteix (Ch.).		1er mars 1856	31 déc. 1860	Maçon à Paris, père d'une fille Docteur en médecine
201	BELLAT Louis à Sermensanne.	31 déc. 1849	id.	31 déc. 1863	Cultivateur à La Chaud de St-Priest d'Evaux.
202	BELLEGY Hippolyte à Malléteix (Ch.).	11 oct. 1847	id.	31 déc. 1861	Maçon émigrant à Malléteix. Se distingue sur les chantiers par une exécution rapide et des dispositions naturelles pour la mosaïque.
203	BUJARD Marie à Malléteix (Ch.).		id.	31 mai 1857	Mariée à Lenoble Amable à Malléteix.
204	FOUGEROL François au Puy de Mergue.	5 oct. 1847	7 avril 1856	31 mars 1860	Maçon décédé.
205	VIGNERESSE Alexandre à St Domet.	8 nov. 1844	id.	16 janv. 1858	Parti de St Domet à 14 ans, il a pris part à des travaux divers : forges, fortifications, bâtiments publics et particuliers. Comme maçon ou plâtrier, il a été simple ouvrier, chef de chantier, sous-traitant. Il a dirigé des travaux importants dans la manufacture d'allumettes de Pantin. — En 1889, il achetait un terrain à Aubervilliers et y élevait une maison de rapport. — En 1896, il était candidat Socialiste révolutionnaire aux élections municipales d'Aubervilliers. Il échouait avec 600 suffrages.
206	BELLEGY Madeleine à Chez-Varoche.	15 sept. 1844	1er mai 1856	15 sept, 1856	Mariée à Peyroux Jean, à Chez-Varoche.
207	PAQUET Victor à Chez-Varoche.	10 oct. 1846	1er août 1856	30 mars 1860	Maçon, à Paris.
208	SIMON Hippolyte à Champagnat.		1er sept. 1856	28 mars 1861	Maçon, décédé à Saint-Etienne.
209	GERZAGUET Jacques à Chez-Bourny) Ch.).	7 déc. 1844	id.	31 janv. 1860	Maçon.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
210	BESSINE Louis à Villecroux.	12 sept. 1844	1er oct. 1856	25 mars 1859	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
211	MASSEREAU Antoine à St-Domet.	19 mars 1844	id.	28 fév. 1860	Enfant de l'hospice d'Aubusson, longtemps tuilier dans l'Indre, aujourd'hui employé dans une manufacture de draps à Châteauroux.
212	BROUILLET Pierre à Chez-Chavet.	28 juin 1840	id	30 mars 1859	Maçon, à Chapoulady (Champagnat).
213	MARCHON Auguste à Chabredier.	21 déc. 1844	6 oct. 1846	31 janv. 1861	Cultivateur, à Chabredier (Champagnat).
214	DELARBRE Silvain à La Croix-de-l'Arbre.	22 oct. 1848	13 oct. 1856	28 fév. 1863	Maçon et chef maçon pendant 28 ans pour M. Coville à Pontoise. Depuis 1891, il cultive la propriété de famille à La Croix-de-l'Arbre.
215	COURTITARAT Anastasie à La Croix-au-Bost.	7 fév. 1847	4 nov. 1856	31 janv. 1860	Mariée à Chaize Victor, à Rogne.
216	MAILLARY François à Chez-Varoche.	23 nov. 1849	id.	29 fév. 1864	Maçon, surveillant au 2e lot du chemin de fer de Marvéjols à Neussargues, décédé à Marvéjols (Lozère), le 24 septembre 1881. Habile maçon, sûr de son œil comme de ses nerfs.
217	MOREAU Françoise à Bellegy.	28 oct. 1846	6 nov. 1856	3 avril 1857	Décédée écolière.
218	CHABREDIER Baptiste aux Chapelettes.	2 déc. 1845	10 nov. 1856	2 nov. 1861	Cultivateur aux Chapelettes où il est aujourd'hui seul propriétaire.
219	PICAUD Silvain au Montgaudon.	28 août 1845	1er déc. 1886	31 janv. 1862	Maçon à La Celle Barmontoise, décédé.
220	MAILLARY Marie au Prieuret.	11 sept. 1844	id.	30 avril 1859	
221	SAVARDEIX Victor à Chez-Lacour.	23 janv. 1839	id.	30 mars 1858	Cultivateur à Peyrat.
222	RAYNAUD René à Chez-Bourny.		id.	31 janv. 1859	Cultivateur à Chez-Bourny. A toujours conservé ses relations avec St-Domet.

223	RAZE Hippolyte à Chez-Bourny.		1er oct. 1856	28 fév. 1859	Cultivateur à Chez-Bourny.
224	GRATIGNAT Pierre à Chez-Bujard	22 mai 1840	1er janv. 1859	30 mars 1850	Maçon à Chez-Bourny, décédé.
225	ROUFFET Louis à Chez-Bujard.	14 août 1849	id.	31 janv. 1866	Maçon pour M. Coville à Pontoise ; propriétaire-cultivateur à Boulieu de Peyrat.
226	AUGUSTIN François à Chez-Pinton.	26 août 1847	id.	30 janv. 1859	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
227	SIMON Hippolyte à Chez-Baboux.	25 nov. 1851	id.	28 fév. 1858	A émigré avec sa famille à Besançon.
228	BOURNAUD Pierre aux Peyrudes (Ch.).	24 août 1843	id.	20 août 1859	Cimentier à Montauban.
229	DEPOUX Madeleine au Deveix (Ch.).		id.	30 avril 1859	
230	DEPLAINE Emmanuel à Sermensanne.	25 déc 1848	1er fév. 1857	31 janv. 1861	A fréquenté d'autres écoles dans S.-et O. A exploité longtemps des fours à chaux à Argenton. Aujourd'hui entrepreneur de travaux de chemin de fer près Argenton. Revient chaque année passer la belle saison à Peyrat, sa commune d'adoption. Partout, il laisse de bons souvenirs.
231	DAGUET Baptiste à Chez-Franc.	25 août 1848	1er mars 1857	28 fév. 1865	Maçon, entrepreneur à Dijon.
232	PARIS Hippolyte à Bellegy.	30 mars 1851	id.	31 mars 1862	Docteur en médecine. Bon pour les humbles, affable envers tous, n'a fait que passer dans un monde où il aurait brillé en faisant du bien. Décédé à Aubusson en 1880.
233	BLANCHET Pierre au Puy (Ch.).	1849	id.	30 mars 1860	Maçon au Saint-Gothard, aujourd'hui cultivateur au Puy-de-Mergue.
234	CHASSAGNON Louis à Malléteix.	16 mai 1849	id.	28 fév. 1865	Décédé avant 20 ans.
235	BELLETEIX Sébastien à La Chaudure.	3 déc. 1847	9 mars 1857	31 janv. 1862	Maçon à Verdun.
236	ANCELME François à La Chaudure.	20 oct. 1847	id.	31 mai 1861	Employé pour la compagnie de l'Est.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
237	GAUMET Françoise à Chez-Pinton.	12 oct. 1847	1er avril 1857	31 janv. 1860	Mariée à Bujadoux Félix, forgeron à St-Domet. Décédée.
238	OPPORTUNE Françoise au Montgaudon.	17 avril 1848	id.	id.	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
239	ALHÉRITIÈRE Hippolyte à Chez-Bujard.	21 nov. 1849	1er mai 1857	28 fév 1865	Militaire à Sidi-Bel-Abbès ; maçon dans S.-et-O. Ses parents devenus vieux, il abandonna les chantiers pour se livrer à la terre ; il cultive la propriété de famille avec ses fils. Homme paisible et de bon voisinage.
240	BELLET Antoine à Chez-Bujard.	24 fév. 1849	id.	31 janv. 1865	Cultivateur à Chez-Bujard, dur à la besogne.
241	CHAMBONNET Marie à Chez-Varoche.	26 oct. 1845	id.	31 janv. 1860	Mariée à Picaud, au Chautier (La Chaussade).
242	DAURIOUX Gustave à St-Domet.	21 fév. 1851	id.	31 déc. 1867	Il débuta comme employé aux carrières de Collissannes (B.-du-R.), puis fut apprenti boulanger à Bellegarde en-Marche. Après le service militaire au 86e à Vannes, Lyon, Clermont-Ferrand, il se perfectionna dans la boulangerie : c'était se prémunir contre les coups du sort, car il devait travailler autrement. En 1878, M. Laporte, son beau frère, l'appela auprès de lui à Marseille. Là, Gustave Daurioux tint les livres et la caisse de la maison Pignand jusqu'en 1886. Alors, il revint à St-Domet pour prendre la direction de la maison paternelle. Comme son père, il est maître d'hôtel et marchand de vins en gros, et comme lui, il régale chacun d'une plaisanterie gauloise ou d'une saillie fine. Dans cette maison, bon accueil, bonne table et bon gîte.
243	GAUMET Joséphine à Chez-Pinton.	20 mars 1849	id.	31 janv 1860	Veuve Maillary François à Chez-Pinton.
244	MALTERRE Louis à Chez-Varoche.	18 déc. 1847	id.	31 mars 1865	Cultivateur à Chez Varoche. Habile et intrépide chasseur. Bon ami. Décédé le 26 Mars 1900. Sa tenacité en opinions rendait son commerce désagréable.
245	PARIS Denis à Chez-Bujard.	30 nov. 1849	id.	31 janv. 1865	Carrier, tailleur de pierre à La Croix-de l'arbre.

246	RAYNAUD Philippe à Sermensanne.	23 sept. 1850	1er mai 1857	31 déc. 1865	Maçon et cimentier à Paris ; s'est bien conduit en 1870 avec Bourbaki. Décédé à Paris en 1898, victime de l'alcoolisme.
247	TARRIER Jean au Montgaudon.	8 déc. 1851	id.	31 déc. 1863	Bien doué pour l'étude, Jean, fils de fermier et aîné de 5 enfants, fut destiné à la prêtrise et fit de bonnes classes à Ajain. Vers 20 ans, de pernicieux exemples, la vue des turpitudes cléricales, sa raison non tout à fait faussée, lui firent jeter le froc aux orties Engagé volontaire, il fit son devoir de Français en 1870 ; il prit part à plusieurs combats, passa en Suisse avec l'armée de l'Est. A la fin de son engagement, muni de beaux états de service, il fut admis dans les finances et envoyé en Algérie Ses connaissances, son exactitude le firent remarquer et son avancement fut rapide. Aujourd'hui il est payeur particulier des finances, chef de comptabilité à Hanoï.
248	MARTIN Joseph à St-Domet.	6 oct. 1850	3 août 1857	31 déc. 1866	Maçon par hérédité et par goût, il a fait nombre de campagnes et a toujours été recherché sur les chantiers. Maintenant, il maçonne, laboure et saigne les cochons. Obligeant et dévoué, il rend service à tout le monde.
249	FULBERT Jean à Sermensanne.	10 déc. 1847	id.	28 févr. 1863	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
250	BELLEGY Victor à Pont (Champagnat).	7 nov. 1849	id.	28 févr. 1865	A fait son service militaire en Afrique, a conduit comme chef maçon des travaux importants dans la Marne, la H.-M, S.-M. Présentement, il est chef maçon à l'Exposition.
251	LEGRAND Victor à Pont.	22 oct. 1848	id.	2 févr. 1865	Entrepreneur de travaux en ciment, décédé à Oran en 1899.
252	BELLEGY François au Deveix.	24 juin 1844	7 sept. 1857	28 févr 1860	Aubergiste et marchand de vin en gros à Champagnat.
253	PIGEON Jean au Montgaudon.	25 déc. 1850	1er oct. 1857	31 déc. 1864	Cultivateur au Montgaudon.
254	REVARDEAUX Aristide à Chez-Bourny.		id.	28 févr. 1858	Maçon.
255	GERZAGUET Antoine à Pont.	26 nov. 1849	3 nov 1857	31 déc. 1863	Cultivateur, entrepreneur de terrassements, de routes, à Pont, (Champagnat).
256	TIXIER Emile à Peyrat.		id.	31 mars 1858	Receveur buraliste à Peyrat.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
257	PICAUD Pierre à Chez-Bourny.		1er déc. 1857	28 fév. 1860	Maçon.
258	PARROT Jean à Haute-Serre (Peyrat).		id.	30 mars 1858	M. Parrot quitta Haute-Serre à 11 ans. Après plusieurs campagnes dans l'Aveyron comme simple ouvrier macon, il s'établit dans le Doubs ; ayant réuni un petit pécule, il fit exécuter à l'entreprise un grand nombre de travaux publics et privés : canalisation de la Saône, ponts sur le Doubs, routes, tramways, châteaux. Depuis 5 ou 6 ans, il a renoncé aux affaires et réside à Montbéliard où il jouit d'une honnête aisance et, ce qui vaut mieux, d'une grande considération. Cet ancien élève peut être proposé comme exemple de ce que peut l'esprit d'initiative quand il est secondé par l'intelligence, le travail et la bonne conduite. M. Parrot a été l'artisan de sa situation.
259	LOULERGUE Pierre à St-Domet.	28 déc. 1846	10 déc. 1857	25 févr 1859	Manouvrier à Léon-le-Franc.
260	LENOBLE Victor à La Ribière.	14 mai 1849	1er janv. 1858	31 janv. 1862	Maçon employé dans une saline près de Nancy.
261	MARTIN Rosalie à St-Domet.	12 sept. 1846	id.	31 janv. 1860	Journalière à St-Domet. Trouve des billets de 100 fr. et les rend sans pourboire.
262	DEPOUX Joseph au Deveix (Ch.).		15 janv. 1858	28 fév. 1859	Cultivateur au Deveix.
263	DEPLAINE Marie Sermensanne.	10 fév. 1849	1er fév. 1858	31 janv. 1860	Veuve Neuvic François à Paris.
264	MAILLARY Marie à Chez-Varoche.	6 sept. 1847	id.	id.	Mariée à l'Arcy-de-Peyrat. Décédée.
265	DEPOUX François au Deveix.		id.	25 mars 1860	
266	MARCHON Pierre à Chubredier (Champagnat).	6 nov. 1850	8 fév. 1858	28 fév. 1865	A fait la campagne de 1870. A pris part à plusieurs combats. Blessé à la jambe gauche, fait prisonnier, évadé, retiré avec le reste de l'armée de l'Est en Suisse. Admis en [illegible]

					envoyé à Versailles, il combattit contre le [illegible] tué à la barricade d'Ivry en s'emparant d'un drapeau que les fédérés venaient d'y planter : c'était un brave.
267	RENARD Marien au Puy-de-Mergue.	24 nov. 1849	1er mars 1858	31 janv. 1867	Cultivateur à Chez-Latour (Lupersat).
268	SAUVANET Mariette aux Boueix.	19 août 1852	1er avril 1858	1er mars 1859	Mariée à Antoine Lemasson à Chénerailles. Décédée.
269	BELLETEIX Jean à La Chaudure.	16 juin 1849	id.	28 fév. 1866	Maçon, entrepreneur de bâtiments à Besançon.
270	SIMON Joseph à Champagnat.	7 oct. 1845	id.	31 janv. 1860	
271	CHAMALY Hippolyte à Chapoulady.	8 oct. 1848	1er mai 1858	30 nov. 1860	Cultivateur à Chapoulady (Champagnat).
272	BOURNY Louis à Villecroux.	30 oct. 1848	1er juin	31 déc. 1863	Tuilier à St-Léger sur Deune (Saône-et-Loire).
273	PINETON Amable à La Châtre		2 août 1858	1er août 1860	Forgeron à Espinasse (Champagnat).
274	BELLEGY Louis au Puy-de-Mergue.		1er sept. 1858	31 août 1859	Cultivateur au Puy-de-Mergue.
275	GROSCAT Louise à St-Domet.	9 avril 1852	1er oct. 1858	31 janv. 1860	Décédée. Célibataire à l'Hermitage de la Prade près du Prieuret.
276	ALHÉRITIÈRE Alexandre à Chez-Bujard.	4 mai 1851	29 nov. 1858	30 mars 1864	Maçon. Décédé à Pontoise.
277	BUJADOUX Hortense à St-Domet.	27 août 1843	id.	28 fév. 1859	Mariée à Philippon Pierre d'Angly. Décédée.
278	DEPOUX Joseph à Villecroux.	12 nov. 1843	id.	31 mars 1860	Maçon à Gioux de la Serre.
279	LUZIER Anne à Sermensanne.	29 oct. 1844	id.	31 janv. 1860	Mariée à Grandon Silvain ex-chef de train, à Sermensanne. Un travail soutenu, des habitudes d'ordre leur permettent de jouir d'une vieillesse indépendante et honorée.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
280	DEPOUX Françoise au Deveix (Ch.).	20 oct. 1849	29 nov. 1858	30 nov. 1859	Institutrice à St-Avis de Tardes.
281	DEPOUX Victor à Villecroux.	18 déc 1847	1er déc. 1858	31 déc. 1863	Maçon, entrepreneur de travaux à La Chaumette de Mainsat.
282	DERBOULLE Antoinette à Bellegy.		id.	31 janv. 1860	
283	DECHAUD François à Chez Chavet.	31 juil. 1847	1er janv. 59	30 avril 1861	Maçon. Décédé.
284	BOURNAUD Jean à Châtain.	18 nov. 1847	id.	28 fév. 1860	Maçon établi à Gy (Haute-Saône).
285	BONNEAUD Pierre à La Serre.	17 mai 1845	1er fév. 1859	28 fév. 1862	Maçon dans sa jeunesse. Il était à Gravelotte le 16 août 1870 : une balle perça sa gamelle sur son dos ; fait prisonnier à Metz, il fut martyrisé dans les prisons allemandes. Aujourd'hui, il est cultivateur à La Roche de Champagnat.
286	DENCHAUD Augustin à Buxerolle (La Serre).	8 sept. 1847	id.	id.	Cultivateur à Buxerolle. Décédé.
287	FOUGEROL Philippe à Pont (Champagnat).	14 déc. 1849	id.	31 mars 1860	Il émigra avec son père. Celui-ci, connaissant la valeur de l'instruction, en fit donner à ses fils. L'aîné, Philippe, suivit les cours du collège de Roanne, de l'école industrielle de Clermont-Ferrand dont il obtint le diplôme de fin d'études. Muni de notions solides en rapport avec ses aptitudes, il débuta comme chef du bureau des Ponts et Chaussées à la Compagnie des Charentes, puis fut successivement chef de section aux Ponts et Chaussées, chef de service au St-Gothard dans l'entreprise Fougerolle frères, et aujourd'hui entrepreneur lui-même. Jeune encore, il a dirigé beaucoup de travaux : plusieurs lignes du réseau de l'Etat, des écluses et des canalisations aux Ponts et Chaussées, les ouvrages d'art de la distribution des eaux à Saintes, les chemins de fer de l'île de Ré. Sergent-fourrier au 21e de mobiles en 1871. Titulaire de la médaille coloniale Homme d'un commerce facile, aussi modeste que distingué. Ses encouragements, sa généreuse partici-

288	FOUGEROL Jean à Pont.	7 oct. 1851	1er mars 1859	29 nov. 1861	Comme son frère, il termina ses études préparatoires à Clermont-Ferrand. Intelligent et travailleur, il entra à Angers en 1867 et en sortit en 1870 avec le n° 2 et la médaille. Après quelques mois à Charlemagne, il entra à Centrale (1871-1874) et en sortit avec le titre d'Ingénieur-mécanicien. En 1874 même, il entra chez M. Musey constructeur mécanicien et entrepreneur de travaux publics à Auxerre. Ses qualités personnelles, ses aptitudes spéciales le distinguèrent vite, et en 1878, M. Fougerol devenait le gendre de M. Muzey et ensuite son sucesseur. Aujourd'hui, la maison Piat et Fougerol est très connue dans le monde de la mécanique en France et à l'étranger où sa marque est appréciée Elle travaille pour les chemins de fer, les canaux, les ports, etc. Elle s'est créé de nombreuses spécialités, notamment dans les appareils de meunerie. Un des derniers travaux importants de cette maison est la construction du port de Beyrouth (Syrie). A la suite de fournitures importantes en Annam, M. Fougerol fut fait chevalier du Dragon Toujours à la recherche du mieux, cet industriel tient sa maison à la hauteur des progrès modernes : moteurs électriques, automobiles. La haute situation de cet ancien élève n'a pas changé son naturel : l'enfant était doux, l'homme est bienveillant.
289	PETIT Alexandre à Chez-Franc.	17 nov. 1851	id.	31 déc. 1864	Maçon, décédé divorcé à Tunis en 1896.
290	MARTINOT Jean à Chez-Franc.	18 sept. 1852	id.	31 janv. 1866	Cultivateur à Chez-Franc, conseiller municipal depuis plus de 20 ans, plusieurs fois membre du Jury. — Paisible et conciliant. La confiance qu'il inspire lui assure de l'autorité à St-Domet.
291	BONNEAUD Virginie à La Serre.	24 déc. 1849	id.	31 mai 1859	Cultivatrice à Epinasse, commune de Champagnat.
292	FOURNET François à La Serre.	2 nov. 1848	id.	31 août 1860	
293	GAILLARD Antoine aux Peyrudes.	23 sept. 1849	id.	31 déc. 1864	Entrepreneur de travaux publics à Paris.
294	PÉRONY Alexandre à Buxerolle.		id.	28 fév. 1862	

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
295	BEAUDENON François à Malléteix.	14 nov. 1853	1er avril 1859	31 janv. 1868	Maçon dans sa jeunesse, cultivateur aujourd'hui, a éprouvé les chagrins les plus cruels en perdant ses trois enfants, écoliers à St-Domet, dans le même accident.
296	MARTIN Françoise à St Domet.	12 sept. 1846	id.	31 janv. 1860	Mariée à Denis Jean à Gioux (La Serre).
297	BOUDARD Eugène à Sermensanne.	25 mai 1850	id.	31 déc. 1863	Boucher à Paris.
298	BERGER Marie à La Serre.	20 avril 1849	id.	30 nov. 1859	Mariée à Mourellon Annet à La Prade (Champagnat).
299	FOUGEROLLE Jacques au Puy de Mergue	1er août 1850	id.	31 mars 1860	Entrepreneur de travaux publics.
300	RORGUE Philomène à Malléteix.	3 nov. 1849	id.	31 janv. 1860	Mariée à Lioret, jardinier à Planchat de La Serre ; décédée.
301	RORGUE Jean à Malléteix.	7 août 1851	id.	31 janv. 1868	Tailleur de pierre à St-Domet. — Epicurien à sa façon, il passe gaiement sa vie et rend service quand il le peut.
302	LENOIR Antoine à St-Domet.	4 juin 1848	8 avril 1859	31 déc. 1862	Cimentier applicateur, réside à Champagnat.
303	BELLEGY Marie à Malléteix.	7 nov. 1849	1er mai 1859	30 déc 1860	Mariée à Lenoir Antoine ci-dessus. — Unis à l'école, unis dans la vie.
304	BERGER Félix à La Serre.	20 nov. 1850	id.	31 déc. 1863	Décédé à La Serre, élève de l'Ecole Normale de Guéret.
305	VIGNERESSE Annet au Puy de Mergue.	14 déc. 1354	1er août 1859	31 déc. 1867	Maître charpentier et couvreur à Pont (Champagnat).
306	RONDEAU Léonard à Villecroux.	25 fév. 1851	id.	31 oct. 1859	Enfant de l'hospice d'Aubusson.
307	LAMIRANT Victor à Chez-Varoche.	7 nov. 1851	2 sept. 1869	31 déc. 1867	Maçon émigrant, décédé à Chez-Pinton.

308	BELLAT Marie à Sermensanne.	19 oct. 1852	2 sept. 1859	31 janv. 1860	Mariée à [illegible]
309	PETIT Pierre à Belleteix.	3 mars 1851	id.	28 fév. 1865	Cultivateur à Belleteix (Ch.)
310	MAILLARY Louis. à Pont (Ch.).	10 juillet 1845	2 nov. 1859	28 fév. 1860	Joueur de vielle et tailleur de pierre à Pont. — Vers 7 ans il portait la vielle, aussi est-il devenu habile dans son art. St-Domet a toujours été son endroit de prédilection. La jeunesse aime sa bonhomie et sa musique.
311	MALTERRE François à Chabredier (Ch.).	5 oct. 1845	1er déc 1859	1er déc. 1860	Maçon à Héricourt (M.-et-M.)
312	LENOIR Delphine à St-Domet.	28 avril 1846	id.	31 janv. 1860	Mariée à Chez-Mafranc (Champagnat).
313	MARTIN Alexandre au Montgaudon	31 mai 1848	id.	31 déc. 1864	Cordonnier au Montmoreau de St-Priest d'Evaux, décédé.
314	BONDIEU Joséphine à St-Domet.	24 août 1853	1er janv. 1860	31 janv. 1860	Mariée à Massereau Antoine, habite Chateauroux.
315	CHABREDIER Edmond à Chez-Lionnet.	23 juillet 1848	id.	30 juin 1860	Maçon à Bir Kasdali par Aïn-Tagrout, province de Constantine (Algérie).
316	CHAIZE Hippolyte à St-Domet.	29 janv. 1854	id.	31 déc. 1868	Soldat au 19e dragons à Moulins. Il était ouvrier maçon à Verdun lors du bombardement par les Prussiens le 24 août 1870. Emigre toujours dans les environs de Verdun. Se distingue pour faire les réseaux autour des forts.
317	CHAMBONNET Baptiste à Chez-Varoche.	26 déc. 1850	id.	juillet 1870	Admis à l'Ecole Nle de Guéret en 1870, il en sortit en 1873 et fut adjoint une année seulement. Nommé instituteur public le 1er Août 1874, il a exercé successivement à Pigerolles, Reterre, La Serre, Bétête et Soumans. Dans tous ces postes, il a été bon maître, et les succès ont répondu à ses efforts : près de cent de ses élèves ont obtenu le C. E. P. et toujours dans les premiers. L'Administration ne lui a pas ménagé les récompenses : lettres de félicitations, mentions diverses. Se distingue pour l'enseignement agricole, pour les conférences aux adultes. Sa carrière déjà longue n'a pas diminué son énergie ni altéré ses facultés. Instituteur dévoué, secrétaire de mairie soigneux.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
318	DEPLAINE Jeanne à Sermonsanne.	20 mars 1851	1er janv. 1860	30 janv. 1860	Mariée à Chevalier à Bellegarde.
319	DEPOUX Marie au Daveix (Ch.)	20 nov. 1850	id.	id.	
320	GALLAND François à Belleteix (Ch.).	1er juill. 1849	id.	31 déc. 1863	
321	GAUMET Victor à St-Domet.	24 juin 1849	id.	31 janv. 1864	Soldat de Garibaldi pendant la guerre franco-allemande, il prit part à plusieurs combats, notamment à Dijon (janv. 1871). Aujourd'hui, il est employé dans une briqueterie de terre réfractaire à Perreuil (Saône-et-Loire).
322	NIOLET Jean à La Serre.	16 oct. 1850	id.	31 déc. 1862	Carrier et puisatier à La Serre.
323	SIMON Félix à Chez-Chavet.	15 avril 1854	id.	31 déc. 1868	De 1869 à 1875, Simon porta l'oiseau et mania la truelle. En 1875, il fut incorporé dans l'infanterie de marine et arriva bientôt sergent instructeur et secrétaire de la commission des ordinaires. Montagnard trapu, il avait le pied marin. Embarqué comme volontaire pour l'Indo-Chine le 25 Décembre 1878, il débarquait à Saïgon 45 jours après. Il fit partie d'un régiment de marche pendant 9 mois, puis ses connaissances particulières le firent nommer piqueur du génie colonial. Il rentra en 1880 avec 4 campagnes à son actif. Après le service militaire, il reprit la truelle, mais l'abandonna bientôt pour être surveillant du génie où il fut bientôt « commissionné ». Depuis 1897, il conduit les travaux de fortifications les plus importants de l'Est.
324	LENOIR Victor à St-Domet.	7 août 1853	1er fév. 1860	31 déc. 1862	Cimentier, a dirigé des travaux importants à Strasbourg, réside à Champagnat.
325	BELLEGY Félix à Chez-Baboux.	3 fév. 1854	2 mars 1860	31 janv. 1868	Parti de la Creuse en 1868, il débuta comme goujat à St-Rambert-s-Loire. En 1870, il fut chassé de Paris investi par les Prussiens. Reçu compagnon maçon à Lyon en 1873, il entrait au génie en 1874. Cette administration appréciant ses qualités et ses aptitudes lui a toujours fourni du travail, à Versailles, à Belfort, à Verdun. Maintenant, il est chargé des travaux d'entretien de la place de Lille.

					Il a fait son service au 42e de ligne comme soldat-maçon. Gai et enjoué, il est recherché de tous ceux qui le connaissent. On peut dire de sa nature : « Le bon cœur est chez lui compagnon du bon sens ».
326	CHOPELON Jean à Chez-Varoche.	22 oct. 1854	2 mars 1860	31 janv. 1870	Maçon émigrant dans sa jeunesse, aujourd'hui cultivateur. Il passe pour faire vite et bien les murs à dentelle.
327	PARROT François à Chez-Varoche.	12 sept. 1852	id.	31 déc. 1866	Cultivateur dans sa jeunesse, maçon après. C'est là sa véritable profession ; il excelle à mettre une pierre sur deux et participe toujours à des travaux importants ; fortifications, casernements, lycées. Présentement, il travaille à l'Institut Pasteur à Paris.
328	VERRIER Hippolyte au Prieuret.	19 janv. 1852	id.	30 av. 1860	
329	BATTU François à Montelladonne (Ch.).	28 oct. 1852	1er avril 1860	13 sept. 1865	Décédé écolier le 14 Septembre 1865.
330	GALLAND Pierre à Belleteix (Ch).	22 nov. 1852	id.	31 déc. 1863	
331	LIONNET Gustave à La Croix-de-l'Arbre.	2 nov. 1852	id.	31 déc. 1865	Cultivateur et aubergiste à La Croix-de-l'Arbre. A moitié chemin d'Aubusson, à Chambon, bien placé sur la route, il reçoit les voyageurs à pied et à cheval. La maison très hospitalière est connue de longtemps.
332	BELLEGY Jean à Chez-Chavet.	4 oct. 1852	1er mai 1860	29 févr. 1868	Cultivateur métayer à Chez-Grilloux (Néoux).
333	BOURNAUD Victor aux Peyrudes (Ch.).	10 mars 1850	id.	31 déc 1864	Entrepreneur de travaux en ciment à Montauban.
334	GAUMET Hippolyte à Chez-Pinton.	20 mars 1853	id.	31 déc. 1866	Cultivateur à Chez-Pinton, beau conteur, chante la gaudriole.
335	LENOBLE Augustin à Thaury.	4 nov. 1846	11 mai 1860	30 juin 1861	Cultivateur à Thaury (La Serre), décédé.
336	DEMÉASNE Eugène à La Gravelle.	20 févr. 1850	1er juin 1860	31 déc. 1866	Maçon et cultivateur à Malléteix (Champagnat).
337	MALTERRE Hippolyte à Malléteix (Ch).	8 janvier 1852	4 août 1860	id.	Maçon dans sa jeunesse, aujourd'hui propriétaire cultivateur à Chaussidoux de St-Maixant.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
338	CHABREDIER François aux Chapelettes.	23 déc. 1849	1er déc. 1860	28 févr. 1866	Décédé.
339	MALTERRE André à La Serre	22 déc. 1844	id.	28 févr. 1861	
340	GAUMET Antoine à St-Domet	22 févr. 1851	1er janv. 1861	31 mars 1863	Bon sabotier, jardinier soigneux, apiculteur habile. L'industrie des abeilles lui a valu plusieurs médailles et diplômes aux expositions industrielles. Amateur de nouveautés.
341	MÈGE Frédéric au Prieuret.	27 oct. 1854	id.	31 mars 1867	Briquetier émigrant à Paris.
342	SIMONNET François à Villeeroux.	15 oct. 1852	id.	31 mars 1870	Domestique de ferme. Plus spirituel qu'il n'en a l'air.
343	PINETON François à La Châtre (Ch.).	21 août 1852	id.	31 déc. 1866	Forgeron à La Châtre.
344	ANTOINE Jean à La Croix-au-Bost.	18 août 1852	1er avril 1861	28 fév. 1866	Tuilier à La Fressenède (Peyrat).
345	BOURNY Louis à Roche (La Serre).	21 sept. 1853	id.	31 déc. 1863	Maçon. Décédé.
346	CHARRIÈRE Eugène à Châtain.	12 nov. 1853	id.	31 déc. 1868	Maçon, maître-macon, même entrepreneur dans sa jeunesse, aujourd'hui cultivateur à Châtain. Conseiller municipal.
347	SEGRETTE Gilbert à Chaux (La Serre).	nov. 1853	id.	30 sept. 1863	Maçon et cultivateur à Pont (Champagnat).
348	SEGRETTE Antoine à Chaux (La Serre).	déc. 1851	id.	31 déc. 1864	Cultivateur à Chaux.
349	FAVARD Jean à Favard (La Serre)	1er nov. 1849	1er août 1861	31 déc. 1863	Cultivateur à Favard.
350	LIONNET Victor à Chez Bourny (Ch).	nov. 1852	12 août 1861	31 déc. 1862	Cultivateur à Chez-Bourny.

351	MALTERRE Pierre à Chez-Bourny (Ch.).	[illegible]	[illegible]	[illegible]	
352	PRUNELLE Baptiste à Chez-Bourny (Ch.).	6 nov. 1853	id.	2 déc. 1861	Maçon, décédé à St-Etienne.
353	BERGER Prosper au Compas (La Serre).	18 déc. 1851	2 nov. 1861	31 déc. 1862	
354	DELARBRE Jean à La Croix-de-l'Arbre	13 sept. 1852	id.	23 janv. 1866	Maçon émigrant. décédé à La Croix-de-l'Arbre en 1875.
355	DUMAZET Victor à St-Domet.	5 fév. 1850	id.	31 mars 1862	A essayé des entreprises de travaux sans succès, mais sa forte corpulence, sa voix de stentor en ont fait un bon crieur des Halles centrales à Paris.
356	MATHIVET Henri aux Andrièves (La Serre).	nov. 1848	2 déc. 1861	31 déc. 1861	
357	AFFRAIX Jean à Chez-Bourny.	20 nov. 1847	1er janv. 1862	31 janv. 1862	
358	CANNIER Joseph à Chez-Bourny.	10 janv. 1853	id.	31 janv. 1868	
359	COURTITARAT Louis à La Croix-au-Bost.	20 déc. 1847	id.	31 déc. 1863	
360	CROZE Baptiste à Chez-Bourny (Ch).	6 nov. 1853	id.	31 janv. 1870	Maçon, entrepreneur de bâtiments au Creusot.
361	PARIS François à La Croix-au-Bost.	14 nov. 1856	id.	31 mars 1866	Cultivateur à Malavaud (Champagnat).
362	GIRAUDON Louis à Montelladonne (Ch.).	1er janv. 1851	id.	28 fév. 1863	
363	PARIS Hippolyte à La Croix-au-Bost.	8 sept. 1853	id.	28 fév. 1866	Cultivateur à La Croix-au-Bost.
364	PASCAL Eugène à La Châtre (Ch.).	27 déc. 1852	id.	31 déc. 1867	Cultivateur à La Châtre.
365	RORGUE Eugène à Malléteix (Ch.).	18 sept. 1853	id.	31 janv. 1868	A occupé toutes les situations de l'ouvrier du bâtiment : goujat, maçon, marqueur, tailleur de pierre, appareilleur.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
					Bon praticien, il est devenu chef maçon ; aujourd'hui, il est entrepreneur de travaux à Amance (H.-Saône). Il a déjà fait exécuter des ouvrages importants : un pont métallique sur l'Ognon, un pont en pierre sur la Saône des conduites d'eau pour les villes, des bâtiments pour les communes et les particuliers. — Soldat au 111e à Nice.
366	DEPOUX Félix à La Ribière.	6 fév. 1857	2 mai 1862	31 janv. 1866	Continua ses études primaires à St Silvain-Bellegarde, fit des études secondaires au collège d'Aubusson, puis entra aux Ponts et Chaussées en 1876. Bucheur acharné, il suivit comme élève libre les cours de la faculté des sciences de Clermont et se fit recevoir bachelier ès-sciences. — Engagé conditionnel, il termina son an avec le grade de sergent ; maintenant, il est lieutenant de réserve. — Libre envers l'Etat, il reprit ses fonctions aux Ponts et Chaussées et ne tarda pas à être nommé conducteur ; il est aujourd'hui conducteur de 1re classe, chef de section sur la ligne de Felletin à Ussel, en résidence à La Courtine. — Simple dans ses manières, aimable dans ses relations, il est de ceux qu'on fréquente par goût et par estime.
367	TARNAUD Frédéric à St-Domet.	5 oct. 1857	4 août 1862	31 janv. 1873	Maçon, décédé dans la Dordogne à l'âge de 19 ans.
368	DEVOUEIZE Gilbert à La Croix.	1er déc. 1849	3 nov. 1862	31 déc. 1867	Décédé en activité de service en Afrique.
369	ALHÉRITIÈRE François à Chez Bujard.	19 mai 1853	1er janv. 1863	28 fév. 1869	Cultivateur à Voueize (Peyrat).
370	DESESCURE François à Bellegy.	7 nov. 1856	id.	31 mars 1872	Maçon à Bellegy.
371	BELLEGY Baptiste à Sermensanne.	16 juillet 1848	id.	31 janv. 1863	A Paris.
372	CABOURNAUD Hippolyte à Chabredier.	9 déc. 1854	id.	31 déc. 1870	Cultivateur à Chabredier.
373	CHABREDIER François à Sermensanne.	1er nov. 1855	id.	id.	Cultivateur, décédé célibataire à Sermensanne.

374	CHAMBONNET Joseph à Chez-Varoche.	20 sept. 1854	1er janv. 1863	31 mars 1868	Maçon, décédé dans la Moselle vers 20 ans.
375	COURTITARAT François à La Croix.	12 mai 1852	id.	28 mars 1866	
376	DENCHAUD Michel Buxerolle (La Serre).	14 fév. 1853	id.	31 déc. 1865	Cultivateur à Buxerolle, remplace son frère décédé, dans les devoirs paternels.
377	GAUMET Amédée à Chez-Pinton.	26 juin 1855	id.	31 janv. 1871	Cimentier à Paris. Ennemi du conjungo, il dit sans doute : Une fille toujours à son devoir fidèle Par des soins amicaux me marquera son zèle.
378	MAILLARY Victor à Chez-Varoche.	28 déc. 1855	id.	28 fév. 1871	Maçon à Saint-Sulpice-les-Champs.
379	MARTINOT Léonard à Chez-Franc.	19 sept. 1855	id.	31 déc. 1870	A fait quelques campagnes de maçon. Sa lenteur calculée, ses goûts sédentaires l'ont porté vers la meunerie. Il exploite le moulin de Bellegy avec son beau-père. L'absolue délicatesse des exploitants fait la valeur de l'usine. — Martinot a fait son service au 3e d'artillerie à Castres.
380	PICAUD Augustin à Chez-Bourny (Ch.).	28 nov. 1848	id.	29 fév. 1864	
381	ROBERT Sébastien à Chabredier (Ch.).	16 nov. 1853	id.	29 fév. 1868	Maçon au Creusot.
382	TARNAUD Victor à Villecroux.	22 août 1855	id.	31 déc. 1872	Maçon, cantonnier sur le 121, à Chez-Baboux.
383	VIGNERESSE Antoine au Puy de Mergue (Ch.).	22 mars 1855	id.	31 déc. 1869	Menuisier-charpentier à La Châtre (Champagnat).
384	SAUVAT Antoine à Villecroux.	13 sept. 1856	1er avril 1863	31 déc. 1864	Maçon à St-Etienne.
385	CHARRIÈRE Pierre à Gouzat (Ch).	nov. 1849	1er janv. 1864	5 déc. 1864	Maçon à Paris.
386	CONCHON Jean à St-Domet.	20 avril 1849	id.	31 déc. 1864	Cultivateur à St-Loup.
387	CONCHON François à St-Domet.	15 janv. 1854	id.	31 mars 1866	Cultivateur à St-Loup.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
388	CONCHON Marc à St-Domet.	25 avril 1858	1er janv. 1864	28 fév. 1866	Cultivateur à St-Loup.
389	DAURIOUX Félix à Sermensanne.	16 fév. 1857	id.	31 janv. 1871	Après son apprentissage de maçon, il s'est livré à la culture de la terre. Sa grande habitude des travaux des champs, sa résistance à la fatigue en font un précieux auxiliaire de son frère André dans l'exploitation de la propriété de famille.
390	ROBERT Victor à Chabredier (Ch.).	oct. 1849	id.	2 déc. 1864	Maçon au Creusot.
391	BOURDIER Victor à Pierreplate (Ch.).	22 août 1857	id.	31 déc. 1870	Cultivateur-aubergiste à Lupersat.
392	BOUDARD Félix à Sermensanne	15 fév. 1854	1er mars 1864	30 avril 1868	
393	SEGRETTE Félix à Chaux (La Serre).	nov. 1849	id.	31 janv. 1865	Maçon et cultivateur à Bussière-Vieille, régisseur des domaines de MM. Besse et Dumont.
394	TARRIER Alfred à St Domet.	7 mars 1858	id.	28 fév. 1874	Délégué quelques mois comme instituteur-adjoint à St-Domet, il abandonna bientôt cette carrière trop sédentaire de l'enseignement, pour satisfaire ses goûts aventureux. Il entra dans le commerce ; agréé au Bon Marché, il devint chef de rayon. Intelligent et travailleur, dégourdi et perspicace, il gagna la confiance de M Boucicaud qui lui confia quelques marchandises. Ainsi lesté, Tarrier fonda une maison de nouveauté en Algérie. Les affaires furent d'abord prospères, mais la fortune ne venant pas assez vite, il alla porter sa tente à Tunis, puis au Caire.
395	MOREAU Jean au Chez.	7 fév. 1856	4 avril 1864	31 déc. 1870	Etabli à Montignat de St Alpinien, il émigre pour conduire des travaux divers de maçonnerie.
396	BELLEGY Hippolyte à Bellegy.	16 oct. 1857	1er oct. 1864	31 déc. 1871	Maçon, disparu.
397	BARDY Alexandre à Chabredier (Ch.).	4 janv. 1854	1er janv. 1865	31 janv. 1868	Maçon, décédé.

398	DAGUET Jean à Malléteix (Ch.).	22 sept. 1858	1er janv. 1865	31 déc. 1873	Maçon et cultivateur à Malleteix, estime de tous.
399	DEPLAINE Simon à Sermensanne.	28 oct. 1858	id.	31 déc. 1872	Maçon, établi dans l'Indre.
400	GAUMET (Victor) à Chez-Pinton.	23 janv. 1858	id.	31 déc. 1871	Sapeur au régiment, maçon et cimentier à Paris. Nature confiante qui a eu beaucoup à souffrir.
401	LENOBLE Pierre à Sermensanne.	16 nov. 1854	id.	31 janv. 1870	Chef maçon dans l'usine Schneider au Creusot.
402	MERCIER Martial au Puy de Mergue.	16 sept. 1849	id.	28 fév. 1865	
403	MOURLON Victor au Prieuret.	30 oct. 1858	id.	31 déc. 1873	Tuilier aux Laumes (Côte-d'Or). Ouvrier soigneux, mais tête légère.
404	PASCAL Gilbert à La Châtre (Ch.).	4 avril 1858	27 fév. 1865	31 déc. 1867	Curé à Toulx Ste Croix (Creuse). D'après les sermonnaires romains, il prêche une doctrine qui éloigne de la vérité.
405	PINETON Jean à La Châtre (Ch).	11 avril 1857	id.	31 déc. 1865	Charron-forgeron à Epinasse et 1er conseiller municipal à Champagnat.
406	BEAUDENON Victor à Malléteix (Ch.).	6 sept. 1859	1er janv. 1866	28 fév. 1876	Cultivateur à Bosroger.
407	BELLEGY Antoine à Pont (Ch.).	17 nov. 1858	id.	30 sept. 1870	Soldat au 130e à Paris. détaché en Afrique pendant 3 ans ; maçon, établi au Montfranc de Lupersat.
408	BELLETEIX François à La Chaudure (Ch.).	18 août 1857	id.	28 fév. 1871	Maçon à Besançon.
409	COULAUD François à Chez Lionnet.	19 nov. 1858	id.	13 avril 1872	Maçon émigrant à Chez-Bourny (Champagnat).
410	MALTERRE Eugène à Chez-Lacour.	22 sept. 1868	id.	31 déc. 1871	Cultivateur à Chez-Lacour.
411	TARRIER Victor à St-Domet.	5 juillet 1860	id.	31 déc. 1874	Cultivateur exploitant de grandes fermes. Il fut copiste dans sa jeunesse, mais son caractère indépendant, ses besoins impérieux d'air et de liberté le ramenèrent à la culture de la terre. Robuste et fort, il laboure avec aisance et à propos ; éleveur soigneux, il a de beaux cheptels. Réside présentement à Malleret de St Silvain.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
412	BELLEGY Victor à Bellegy.	7 nov. 1859	1er janv. 1866	31 déc. 1875	Soldat au 21e d'artillerie à Angoulême. Ayant bon bras et main sûre, il s'est fait carrossier. En 1885, il fondait une maison à Chénerailles. Grâce à son exactitude en affaires, à son acharnement à la besogne, la maison a prospéré. Aujourd'hui, secondé de ses fils, il peut répondre à toutes commandes : forge et charronnage, instruments agricoles, voitures en tous genres.
413	BONDIEU Hippolyte à St-Domet.	16 juillet 1860	id.	31 mars 1875	Maçon, établi à Châteauroux.
414	GAUMET Emile à St-Domet.	11 août 1859	id.	31 déc. 1872	Maçon, décédé en activité de service à Rochefort.
415	MAUMY Félix à St-Domet.	29 mai 1858	id.	30 sept. 1874	Instituteur à St-Domet, auteur du présent mémoire.
416	ANTOINE Théodore à La Croix-au-Bost.	13 oct. 1857	20 févr. 1866	28 fév. 1875	Epicier, marchand de vin à Paris.
417	TEYTON François à Chez-Lacour.	17 sept. 1858	25 févr. 1866	28 fév. 1873	Maçon, employé pour M. G. Coville à Pontoise.
418	GRANDON Eugène à St-Domet.	26 janv. 1862	1er mars 1866	oct. 1866	Décédé le 4 octobre 1866.
419	PARIS Jean à Chez-Bujard.	11 nov. 1857	5 mars 1866	31 déc. 1873	Maçon, joueur de vielle à Chez-Bujard.
420	BOUDARD Félix à Sermensanne.	25 déc. 1857	1er juin	31 déc. 1872	A Paris.
421	MAURINET Jean au Prieuret.	30 mars 1856	1er oct. 1866	31 déc. 1869	Fit des études secondaires au collège d'Aubusson. Passionné pour la géographie, il contracta le goût des voyages. Après le service militaire, il se dirigea sur Anvers et entra comme employé chez Hersin-Lecouvreux, entrepreneurs de travaux maritimes. Cette maison l'envoya à Nantes, à Porto, à Lisbonne ; partout ses bons services furent remarqués. Il est mort à Bordeaux en 1894.

422	MAURINET Emile au Prieuret.	avril 1862	1er oct. 1866	31 janv. 1877	Maçon, décédé à Paris en 1896.
423	DAURIOUX André à Sermensanne.	20 avril 1860	1er janv. 1867	27 févr. 1876	Soldat au 125e. — De Poitiers, il fut envoyé en Tunisie et libéré à Langres. — Rentré dans sa famille, il s'est adonné à la culture de la terre. Homme paisible, travailleur modeste et bon voisin.
424	DURANTON Félix à Villecroux.	17 déc. 1858	id.	28 févr. 1874	Cultivateur à Villecroux.
425	FOURNET Ernest à La Jonchère (Ch.).				Après le service militaire, il entra dans la gendarmerie. A Guéret, il ne fuyait pas les bagarres, et pour les disperser il recevait des horions. Mais son caractère aventureux et romanesque, son désir des grands espaces, lui firent demander un poste aux colonies. Il fut envoyé à Taïti où, dit-il, il épata les indigènes. Hâbleur par tempérament, beau conteur par nature, il fait des récits qui amusent et intéressent. — Toujours gai, toujours jeune, il n'a pas trop souffert dans la Nouvelle Cythère de Bougainville.
426	LEGRAND Victor à Malléteix (Ch.).	nov. 1860	id.	31 janv. 1867	Décédé le 8 février 1867.
427	MAILLARY Baptiste à Denaufeix.	29 oct. 1859	id.	31 mars 1875	Cimentier, entrepreneur de travaux en ciment, fait exécuter à Paris beaucoup d'ouvrages pour l'installation complète du tout à l'égout. — Nouveau propriétaire aux Boueix, il réside à Levallois-Perret. — Elégant dans sa personne, galant dans ses manières, ponctuel dans ses relations, il ne peut que réussir
428	MOREAU Jean au Chez.	13 nov. 1860	id.	29 fév. 1876	Cultivateur au Chez Aîné de 5 garçons, il aida de bonne heure sa mère veuve à tenir la propriété. Il n'a jamais failli à ses devoirs de chef de maison.
429	MOREAU Alexandre au Chez.	4 mai 1863	id.	31 déc. 1878	Ecolier têtu, gaillard robuste, maçon solide, établi dans Seine-et-Oise.
430	PAQUET Hippolyte à Gouzat (Ch.).	5 avril 1858	id.	28 févr. 1870	Décédé en activité de service à Angoulême.
431	ALHÉRITIÈRE Maurice à Chez-Bujard.	6 juil. 1857	id.	29 févr. 1872	Maçon émigrant jusqu'à 40 ans, après cultivateur à Sermensanne.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
432	PEYROUX Baptiste à Chez-Varoche	11 oct. 1860	1er janv. 1867	29 fév. 1876	Décédé peu après sa sortie de l'école.
433	PEYROUX Dominique aux Peyrudes (Ch.).	3 nov 1858	id.	28 févr. 1875	Maçon, décédé.
434	SAUZET Eugène à St Domet.	3 mars 1861	id.	31 déc. 1877	A complété ses études primaires au collège d'Aubusson, fait un cultivateur soigneux. Descendant d'une longue suite d'honnêtes laboureurs, il continue les traditions de famille. C'est la maison la plus anciennement connue au bourg de St-Domet.
435	BELLET François à La Croix-au-Bost.	27 févr. 1859	id.	31 mars 1875	Maçon à Paris,
436	COURTITARAT Gilbert à La Croix-au-Bost.	14 juill. 1857	14 janv. 1867	30 janv. 1873	Cultivateur à La Croix-au Bost.
437	MALTERRE Hippolyte à Chez-Bourny (Ch.).	12 sept. 1860	21 janv. 1867	31 déc. 1869	Cultivateur à Seauve (Champagnat).
438	MOURLON Alexandre au Prieuret.	30 août 1861	29 avril 1867	31 déc. 1873	Tuilier à partir de 12 ans. Soldat au 50e à Périgueux. Aujourd'hui, chef d'atelier, fait marcher avec plusieurs apprentis et mouleurs et les membres de sa famille une importante tuilerie à Lancharre, près Chalon-sur-Saône. — Garçon froid et taciturne qui donne plus qu'il ne promettait.
439	GALLAND Emile à Pont (Ch.).	24 juin 1861	13 août 1867	28 févr. 1875	Entrepreneur de maçonnerie à Paris.
440	PERROT Léon à Chez Bujard.	30 juin 1860	25 nov. 1867	31 déc. 1875	
441	CHABREDIER François à Sermensanne.	4 avril 1859	1er janv. 1868	31 janv. 1875	Cultivateur à Sermensanne.
442	DURANTON Hippolyte à Villecroux.	14 nov. 1861	id.	31 déc. 1876	Décédé en activité de service à Chaumont.
443	GALLAND Octave à Chez Bourny (Ch.).	9 juill. 1861	id.	31 janv. 1877	Plombier-zingueur, décédé à Ruel (Seine-et-Oise).

444	MALTERRE Alexandre à Bellegy.	15 juin 1861	1er anv. 1868	31 déc 1875	
445	PETIT Stéphane à Buxerolle (La Serre).	2 oct. 1854	4 févr. 1868	28 févr. 1871	Chef-maçon au Havre pour travaux maritimes.
446	ROUGERON François à Pont (Ch.).	29 mars 1861	1er avril 1868	29 févr. 1876	Soldat au 10e à Périgueux. — Joueur de vielle, chasseur et pêcheur. — La rusticité de sa nature et de ses manières n'empêche pas sa sociabilité.
447	GAUMET Clément à St-Domet.	25 mai 1862	id.	31 déc 1874	Débardeur à la gare de Perreuil (Saône-et-Loire).
448	LENOBLE Alexandre à Sermensanne.	0 mai 1860	id.	28 fév. 1875	Maçon à La Cata, commune du Puy-Malsignat.
449	DÉGABRIEL François à Chez-le-Maud.	13 avril 1860	id.	31 janv. 1875	Maçon émigrant. En 1882, soldat à Poitiers, il prit part à l'expédition de Tunisie ; intrépide sous le soleil d'Afrique.
450	TARNAUD Maurice à St-Domet.	11 fév. 1863	3 août 1868	31 mai 1878	Décédé garde républicain à Paris.
451	TARNAUD Aimé à St-Domet.	27 avril 1864	id.	31 mars 1877	Maçon à Paris.
452	FOUGEROL Jean au Puy-de-M. (Ch).	9 nov. 1860	1er sept. 1868	15 juil. 1871	Propriétaire cultivateur à Chantagrioux (Champagnat).
453	CANNIER Victor aux Peyrudes (Ch.).	21 déc. 1853	1er déc. 1868	31 janv. 1870	Maçon, décédé.
454	CHAMALLY Jules à Gouzat (Ch.).	22 juil. 1856	id	28 fév. 1871	Maçon jusqu'à 40 ans, aujourd'hui à Chez-Varoche.
455	BELLETEIX Cyrille à Chabredier (Ch).	27 déc. 1861	1er janv. 1869	31 déc. 1870	Maçon, décédé.
456	BELLET Baptiste à La Croix-au-Bost.	20 mai 1861	id.	31 déc. 1877	Sergent au 77e de ligne. Après quelques campagnes à Paris comme maître compagnon, il est revenu à la propriété de famille. Ami du progrès dans la culture de la terre comme dans le gouvernement du pays.
457	BOURDIER Edouard à Sermensanne.	1er oct. 1862	id.	31 déc. 1876	Maçon, entrepreneur de maçonnerie à Paris.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
458	CHABREDIER Jean au Prieuret.	28 avril 1863	1re janv. 1869	30 juin 1879	Décédé avant 20 ans à St-Domet, après avoir commencé des études secondaires au collège d'Aubusson.
459	CHAMALY Pierre à Sermensanne.	27 sept. 1859	id.	28 fév. 1876	Décédé à Sermensanne.
460	CROZE Hippolyte à Chez-Bourny (Ch.).	21 sept. 1862	id.	28 fév. 1876	Maçon émigrant.
461	DEPOUX Armand à Sermensanne.	10 avril 1862	id.	31 mars 1877	Décédé vers 20 ans à Sermensanne.
462	DEVOUEIZE Gustave à La Croix.	22 juil. 1862	id.	31 mars 1876	Maçon et cultivateur à Chez-Varoche.
463	DURANTON François à Villecroux.	18 oct. 1862	id.	30 déc. 1876	Maçon au Mazeau de Peyrat.
464	FOUGEROL Victor au Prieuret.	30 août 1859	id.	31 déc 1872	Maçon émigrant à Léon-le-Franc.
465	LIONNET Edouard à La Croix-de-l'Arbre.	9 oct. 1860	id.	31 déc. 1876	Au 3e d'Infanterie de marine à Rochefort, il fut envoyé en Cochinchine. Parti de Toulon sur *La Corrèze* le 28 Décembre 1882, il débarquait à Saïgon le 25 février suivant. Sergent instructeur des tirailleurs annamites, il fut envoyé à Canthâ (Cambodje), puis à Baria, et nommé sergent-fourrier. Pendant son séjour en Indo-Chine, Lionnet montra de l'endurance contre le climat, de l'entrain dans les marches, de l'intrépidité dans les rencontres. En juin 1884, sur *L'Amazone*, naufragée en 1898, il rentrait en France. Maintenant, il est propriétaire-cultivateur à Juchefaux de St-Maixant. Affable et obligeant, il jouit de l'estime de ses voisins. Il est membre du conseil municipal de sa commune adoptive.
466	PEYROUX Victor aux Peyrudes (Ch.).	14 sept. 1862	id.	22 fév. 1878	Maçon à Paris.
467	SAINRAPT Frédéric à Chez-Bourny (Ch.).	9 nov. 1860	id.	31 déc. 1874	Cultivateur à Chez-Bourny.

468	TOURNAUD Jean au Prieuret.	30 nov. 1863	12 oct. 1869	31 déc. 1878	A émigré comme ouvrier cimentier. A Paris, encore apprenti, son entrepreneur l'envoya au Mans pour un ouvrage d'exposition : Médaille d'or ; l'année suivante, à Melun : Diplôme d'honneur. C'est dire que jeune, Tournaud était fort dans sa partie, et chacun peut juger dans la localité son habileté et son goût. Soldat au 2e zouave à Oran, il fut libéré par anticipation le 6 février 1887 et rentra dans sa famille avec le grade de sergent-major ; il ne parle pas de son beau régiment sans un souvenir attendri. Aujourd'hui, à St-Domet, il est employé des contributions indirectes comme Receveur buraliste et débitant de tabacs, fonctions qu'il exerce avec honneur et fidélité. Heureuse main qui tient la truelle avec énergie et la plume avec aisance.
469	DELARBRE Edouard à La Croix-au-Bost.	27 avril 1862	1er janv. 1870	31 déc. 1877	A fait quelques campagnes comme cimentier ou maçon, cultive maintenant la propriété de famille, sacristain de La Croix-au-Bost, serviable et bon voisin.
470	GRATIGNAT Auguste à Chez-Bujard.	26 août 1862	id.	id.	Garçon épicier à Paris.
471	LAURENCE Jacques à St-Domet.	10 fév. 1856	id.	31 déc. 1872	
472	LENOBLE Hippolyte à La Ribière.	25 nov. 1862	id.	28 fév. 1877	A fait son apprentissage de maçon aux Roches de Condrieu (Rhône), à Marvéjols, au Havre ; son service militaire au 23e dragons à Meaux, à Sedan. Au régiment, ses qualités de calligraphe, bientôt connues et appréciées, le firent choisir comme secrétaire d'Etat major et de plusieurs officiers généraux : Hepp, Rift, Faverot. Il cultive la propriété de famille à Villecroux, s'occupe de travaux à la tâche et de chemins vicinaux, touche avec la même habileté la pierre et le papier, fait des murs et trace des plans. Le plus jeune membre du Conseil municipal.
473	MÈGE Louis à Chez-Franc.	25 août 1863	id.	31 déc. 1878	Maréchal des logis au 34e d'artillerie à Angoulême ; cultivateur à Sermensanne qu'il a agrandi au midi.
474	ROULET Frédéric à La Jonchère (Ch.).	17 nov. 1862	id.	31 déc. 1872	Maçon à Paris.
475	SAUVAT Jean à Villecroux.	21 fév. 1863	id.	31 déc. 1874	

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
476	SIMON Pierre à Champagnat.	16 mars 1860	1er janv. 1870	31 déc. 1870	
477	LENOBLE Victor à La Ribière.	14 sept. 1864	1er juil. 1870	31 mai 1877	Menuisier à St-Domet, marié à l'institutrice. Il jouit déjà de la sûreté du port.
478	TARRIER Paul à St-Domet.	3 juillet 1864	id.	31 mars 1875	4e et dernier fils d'une famille de cinq enfants. Les parents illettrés sentirent de bonne heure la nécessité de l'instruction et envoyèrent leurs enfants jeunes à l'école. Les garçons fu rent tous de bons élèves ; le dernier se distinguait particulièrement par son amour pour l'étude. L'ardeur, la ténacité de l'écolier se retrouvent dans l'instituteur. La vie scolaire de Tarrier a été brillante : lauréat de tous les concours établis, admis à tous les examens subis, entré premier à l'Ecole normale de Guéret en 1881, sorti au même rang en 1884 ; il obtenait de haute lutte le C. A. P. l'année d'après. Il a exercé comme adjoint à Parsac, Guéret, Anzême, et comme directeur d'école à Auriat, Glénic. Ses aptitudes particulières, sa facilité de travail en font un maître remarqué.
479	PERRONNY Victor à Rogne.	26 mars 1864	1er janv. 1871	31 mars 1871	Conducteur de tramways à Paris.
480	PEYROUX Alphonse aux Peyrudes (Ch.).	20 déc. 1863	id.	28 fév. 1879	Maçon à Paris.
481	BELLEGY Louis à Bellegy.	18 mai 1864	24 août 1871	31 mai 1878	Décédé vers 20 ans.
482	LEBEAU Alfred à Buxerolle (La Serre).	9 déc. 1860	1er janv. 1872	31 déc. 1877	Commis principal des contributions indirectes.
483	LEBEAU Hippolyte à Buxerolle (La Serre).	6 avril 1862	id.	30 mars 1878	Colon en Algérie.
484	LENOBLE François à Sermensanne.	15 juin 1863	id.	31 déc. 1877	Maçon à Paris.
485	LUQUET Jean au Mazeau (La Serre).	6 juin 1857	id.	31 janv. 1872	Epicier et aubergiste à Pont (Champagnat).

486	MOREAU Baptiste au Chez.	9 janv. 1864	1er janv. 1872	31 janv. 1879	Maçon et cultivateur à la Mazette (Peyrat).
487	MOURLON Jean à Pont (Ch.).	4 oct. 1858	id.	29 fév. 1872	Décédé en activité de service.
488	MOURLON Hippolyte à Pont (Ch).	3 avril 1860	id.	id.	Maçon à Paris.
489	MOURLON Alexandre à Pont (Ch).	4 août 1862	id.	id.	Maçon à Paris.
490	PEYROUX Gilbert à Chez-Varoche.	oct. 1862	id.	31 déc. 1877	Soldat d'infanterie de marine, séjourna longtemps à la Guyane, fait des récits intéressants, maçon à La Buxerette de St-Amand.
491	PICAUD Félicien au Montgaudon.	8 oct. 1866	id.	31 mars 1877	Mécanicien à Cluis (Indre).
492	ROUGUET Jules à St-Domet.	24 oct. 1866	id.	oct. 1872	Fils de l'institutrice, a émigré à Paris avec sa mère qui a quitté l'enseignement.
493	SIMONNET Victor à Chez-Franc.	juin 1865	id.	30 mars 1873	Domestique de ferme, nature simple, file le chanvre avec la dextérité d'une fée.
494	COULAUD Toussaint à Chez-Lionnet.	1er nov. 1864	13 avril 1872	31 déc. 1879	Maçon émigrant au Prieuret.
495	GASNE Jean à Saudet (La Serre).	14 juil. 1865	5 août 1872	31 janv. 1880	Cultivateur à Saudet. Les travaux de la ferme comme ceux du jardin lui sont familiers. Aime le progrès.
496	BARDET François à La Ribière.	14 mai 1860	12 nov. 1872	31 déc. 1875	Cultivateur au Chauchet.
497	CHABREDIER Philémon au Mont.	5 oct. 1859	1er janv. 1873	31 janv. 1874	Propriétaire au Montmalavisat (Peyrat), donne de la valeur à sa terre par des travaux de terrassement et de canalisation bien compris. Cultivateur soigneux et dur à la besogne ; lit des journaux agricoles et politiques et en profite.
498	CHAIZE Baptiste à Sermensanne.	8 juillet 1865	id.	31 janv. 1881	Soldat cuisinier au 68e d'infanterie à Limoges, depuis maçon, entrepreneur de maçonnerie dans Seine-et-Oise.
499	CHAMALY François à Sermensanne.	30 août 1866	id.	28 fév. 1881	Forgeron à St-Domet, se distingue dans la trempe de l'acier pour les pointes, les ciseaux de tailleur de pierre ; gai et serviable.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
500	DELARBRE Edouard à La Croix-de-l'Arbre.	20 nov. 1863	1er janv. 1873	31 déc. 1877	Maçon, établi à Pontoise.
501	DELARBRE Auguste à La Croix-de-l'Arbre.	26 oct 1865	id.	31 déc. 1879	Décédé à La Croix de-l'Arbre pendant son service militaire qu'il faisait à Epinal.
502	DUFOUR Louis à Chez-Chavet.	29 déc. 1863	id.	28 fév. 1881	Après une scolarité studieuse, il prit la truelle et débuta au Havre En 1884, le 38e d'infanterie à Lyon trouva un soldat adroit ; en 1887, Dufour était sergent major. Rentré dans ses foyers, il reprit la truelle. Il a travaillé 10 ans pour M. Coville à Pontoise ; maintenant il est à Conflans (S.-et-O.). Alerte dans son travail, scrupuleux en affaires, Dufour gagne la confiance de ceux avec qui il est en relations.
503	GALLAND Jean à Pont (Ch.).	2 mars 1863	id.	28 fév. 1879	Maçon à Paris.
504	GALLAND Edouard à Pont (Ch.).	18 déc. 1866	id.	28 fév. 1880	Maçon à Paris.
505	GARETON Philippe à Fontarimaille.	3 déc. 1865	id.	31 déc. 1878	Cantonnier sur le No 37 d'Aubusson à Chambon, station de La Croix-de-l'Arbre.
506	GRANDON Emile à Sermensanne.	18 juin 1865	id.	15 fév. 1879	Maçon, décédé à Paris en 1891.
507	LUQUET Félix au Mont (Peyrat).	17 août 1859	id.	30 déc. 1873	Maçon, entrepreneur de maçonnerie à Paris.
508	MALTERRE Sébastien à Chez-le-Maud.	27 juil. 1866	id.	31 déc. 1879	Maçon émigrant.
509	BONNAT Emile à Chatain.	12 juill. 1866	1er avril 1873	31 déc 1876	Décédé peu après sa sortie de l'école.
510	COURTITARAT Firmin à La Croix-au-Bost.	5 juin 1866	15 avril 1873	14 janv. 1882	Cultivateur à Chez-Bujard, émigre comme maçon.
511	LEGRAND Louis à Chez-Chavet.	12 sept 1867	id.	19 févr. 1883	Maçon à Paris.

512	BELLET François à La Croix-au-Bost.	21 juil. 1866	21 avril 1873	25 mars 1875	Maçon à Paris.
513	LEGRAND Hippolyte à Gouzat (Ch.).	19 août 1859	10 juin 1873	27 févr. 1876	Maçon et entrepreneur.
514	PETIT Hippolyte à Chez-Bujard.	27 nov. 1865	25 nov. 1873	31 déc. 1879	Maçon à Pontoise.
515	SAVARDEIX Emile à Sermensanne.	16 nov. 1866	22 déc. 1873	31 déc. 1882	Après quelques campagnes comme marqueur, il cultive la propriété de famille qu'il a agrandie Obligeant par nature, Emile continue la tradition de bon voisinage de la maison Savardeix.
516	MAILLARY Aimé à Denaufeix.	12 nov. 1866	30 déc. 1873	31 déc. 1882	Cordonnier à St-Domet. Son habileté pour le neuf, son adresse pour les réparations en font un ouvrier précieux dans la localité.
517	BELLEGY Louis à Chez-Chavet.	1er oct. 1866	1er janv. 1874	31 déc. 1881	Décédé en activité de service au 63e à Limoges.
518	BUJADOUX Théophile à Châtain.	4 janv. 1868	id.	28 févr. 1883	Apprenti maçon sur la ligne de Limoges à Montauban. Au 8e dragons à Meaux, il fut un élégant soldat et un brillant sous-officier. Après le service, il reprit la truelle et dirigea comme chef maçon des travaux de chemins de fer. Aujourd'hui, il est dans l'Aude, toujours pour les mêmes patrons.
519	DÉGABRIEL Pierre à Chez-le-Maud.	6 janv. 1862	id.	31 déc. 1876	Cimentier applicateur, chef de chantier dans Seine-et-Oise.
520	GAUMET Gustave à Chez-Pinton.	11 Avril 1868	id.	31 mai 1882	Cultivateur à Chez-Pinton.
521	LEGRAND François à Gouzat (Ch.).	12 sept. 1867	id.	31 déc. 1876	Cultivateur à Gouzat.
522	MALTERRE Victor à Chez-Chavet.	30 sept. 1866	id.	31 déc. 1881	Maçon à Verdun.
523	LEGRAND Firmin à Chez-Varoche.	26 sept. 1867	1er avril 1874	5 août 1882	Tailleur de pierre de sa profession, philosophe de sa nature, satisfait de peu, blasé sur les joies comme sur les plaisirs, il veut vivre en anachorète Pessimiste à outrance, il nie les relations amicales entre les hommes.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
524	PARENT Maurice à La Croix-au-Bost.	27 juil. 1868	1er mai 1874	20 mars 1882	Maçon émigrant.
525	ROUSSEAU Alfred à Gouzat (Ch).	9 août 1861	3 août 1874	31 déc. 1875	Décédé avant 20 ans.
526	CROZE Emile à Chez-Bourny (Ch).	22 août 1865	id.	31 déc. 1876	Maçon à Paris.
527	BONDIEU Gilbert à St-Domet.	25 mai 1870	id.	29 févr. 1884	Décédé en activité de service à Alger.
528	D'USSEL Prosper à St-Domet.	9 oct. 1867	17 oct. 1874	31 déc. 1875	Propriétaire agriculteur à La Gouttelle de St-Georges-Nigremont canton de Crocq.
529	PAQUET Eugène à Chez-Pinton.	22 oct. 1864	1er janv. 1875	31 déc. 1877	
530	SAINRAPT Philippe à Chez-Bourny (Ch.).	23 sept. 1859	id.	29 févr. 1876	Entrepreneur de travaux à Tarde (Lupersat).
531	SAINRAPT François à Chez-Bourny (Ch.).	30 nov. 1863	id.	5 mars 1879	Cultivateur à Chez-Bourny.
532	DEGEORGE Alfred au Prieuret.	23 sept. 1868	id.	28 févr. 1885	Cultivateur au Prieuret. Se détourne trop souvent du travail.
533	SAVARDEIX Maurice à La Croix-au-Bost.	11 déc. 1867	2 janv. 1875	7 janv. 1882	Maçon émigrant.
534	MOREAU Victor au Chez.	30 nov. 1865	3 févr. 1875	5 août 1882	Maître-maçon et débitant de vin à l'Isle-Adam (S.-et-O.). Son activité, ses manières avenantes, la bonne administration de sa maison, lui permettent d'aspirer à l'aisance, sinon à la fortune.
535	BUJADOUX Maurice à St-Domet.	27 janv. 1870	1er avril 1875	20 mars 1886	Cultivateur au Faux de Mainsat.
536	DERBOULLE Jules au Prieuret.	28 mai 1865	id.	25 mars 1878	Maçon à Paris.

537	BONNEAUD Louis à St-Domet.	25 janv. 1867	6 avril 1875	28 févr. 1883	Menuisier avant le service militaire au 2e génie à Montpellier ; aujourd'hui cultivateur et aubergiste au bourg de La Serre.
538	LEBEAU Auguste à Buxerolle (La Serre).	2 Août 1867	16 août 1875	20 mars 1882	Gardien de la prison de Bône (Algérie).
539	ALHÉRITIÈRE Auguste à Chez-Bujard.	15 mai 1869	1er janv. 1876	24 mars 1884	Ouvrier brasseur à Aubusson.
540	BELLEGY Louis à Chez-Baboux.	12 nov. 1869	id.	31 déc. 1877	Lieutenant au 16e d'artillerie à Lyon.
541	CHAIZE Jules à Sermensanne.	22 févr. 1867	id.	31 janv. 1877	Ebéniste à Paris.
542	DAURIOUX Alfred à Sermensanne.	21 juin 1869	id.	31 mars 1884	Cultivateur à Hautefaye commune d'Issoudun.
543	DEVOUEIZE Jean à La Croix-de-l'Arbre.	13 nov. 1869	id	31 juill. 1884	Cultivateur à La Croix-de l'Arbre.
544	LENOBLE Alexandre à Malleteix (Ch).	13 nov. 1869	id.	31 juill. 1884	Compléta son instruction au collège d'Aubusson qu'il quitta à la veille du brevet élémentaire. Soldat au 138e de ligne à Magnac-Laval. — Fait pour le grand air et la vie des champs il cultive avec goût les propriétés de ses ancêtres. Serviable et dévoué, Alexandre se jeta dans l'étang de Malléteix le 22 sept. 1895, pour sortir de l'eau trois enfants, ses voisins, écoliers à St-Domet, qu'on essaya en vain de ramener à la vie. Adroit des mains, il fait ses outils agricoles et les perfectionne. Ardent dans les luttes d'idées et d'opinions démocratiques.
545	MOURLON Jean à Pont (Ch.).	27 juil. 1866	id.	29 févr. 1876	
546	SAVARDEIX Antoine à Sermensanne.	17 août 1870	id.	31 déc. 1882	Soldat au 107e d'infanterie à Angoulême ; cultivateur à Bussière du Chauchet.
547	GRANDON Joseph à St-Domet	12 août 1870	28 fév. 1868	11 fév. 1885	Solide et énergique maçon qui a pris part à des travaux divers : casernements, ponts, écluses, chemins de fer. Aujourd'hui, il fait à l'entreprise les diverses constructions de St-Domet, exploite avantageusement une carrière de pierre à bâtir.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
548	DERBOULLE François au Prieuret.	9 fév. 1871	10 avril 1876	28 fév. 1885	Maçon à Paris.
549	BOURDIER Jean à Sermensanne.	29 août 1870	21 août 1876	31 juillet 1884	Maçon, entrepreneur de travaux à Paris. Les soins qu'il prodigue à sa femme alitée l'honorent plus que de fructueuses affaires.
550	MOREAU Antoine au Chez.	7 nov. 1867	3 nov. 1876	30 juin 1883	Maçon et entrepreneur, conduit des chantiers importants à Valmondois (S.-et-O.). — Energique et hasardeux, il peut se faire une situation.
551	COURTY Arthur à Peyrat.	8 nov. 1868	id.	8 janv. 1881	Propriétaire-cultivateur à Orgnat près Cressat. La vue a baissé vite chez lui, « puisqu'il ne voit pas trop le but et l'utilité des associations amicales ».
552	LAGORCE Victor à Buxerolle (La Serre).	6 nov. 1869	id.	31 déc. 1880	Comme nombre de ses camarades, Lagorce mania jeune la truelle et l'oiseau. Sa sûreté de main, son assiduité au travail, sa probité dans l'exécution lui ont permis de gagner largement sa vie, et souvent d'aider les autres. — Au service, il se contenta d'être simple soldat craignant, étant gradé, d'appliquer un code barbare. — Enfant, il honorait l'école de Saint-Domet ; homme, il en suit les principes : travailleur modeste, pratiquant les vertus civiques, suivant la morale laïque fondée sur la Raison. — Simple ouvrier manuel, il a les aspirations d'un intellectuel. Pour lui, la science, et non les religions, explique les évolutions de l'humanité. — Reconnaissant par nature, dévoué par tempérament.
553	LUQUET Jean à Chez-Baboux.	15 juillet 1871	1er janv. 1877	20 mars 1886	Maçon à Paris.
554	PICAUD Hippolyte au Montgaudon.	9 oct. 1870	id.	5 mars 1879	Ingénieur électricien à Genève.
555	SIMONNET Jean à Chez-Varoche.	17 mai 1869	id.	30 déc. 1877	
556	PEYROUX Eugène au Prieuret.	1er fév. 1872	8 janv. 1877	31 mai 1881	

557	GRANDON Hippolyte au Prieuret.	9 déc. 1871	1er fév. 1877	27 fév. 1886	Maçon émigrant à La Serre.
558	LEGRAND Camille à Chez-Varoche.	10 oct. 1872	20 août 1877	30 mars 1887	Facteur de la poste au Mesnil-Amelot (S.-et-M.).
559	BONDIEU Camille à St-Domet.	3 août 1872	id.	31 déc. 1885	Menuisier à St.-Domet.
560	CHABREDIER Jean aux Chapelettes.	15 mai 1871	id.	30 mai 1885	
561	GALLAND Victor à Pont (Ch.).	1er juin 1871	14 déc. 1877	29 fév. 1884	Maçon à Paris.
562	PEYROUX Félix aux Peyrudes (Ch.).	4 nov. 1872	id.	28 fév 1878	
563	LEGRAND Hippolyte à Malléteix (Ch.).	5 sept. 1867	17 déc. 1877	5 août 1882	Maçon avant et après le service au 63e à Limoges, entrepreneur avec son beau-père à Dijon.
564	BELLEGY Emile à Pont (Ch).	24 sept. 1867	1er janv. 1878	31 déc. 1880	Soldat au 63e à Limoges, puis maçon émigrant, aujourd'hui maçon, cultivateur et jardinier à St-Domet.
565	BELLEGY Victor à Buxerolle (La Serre).	25 mai 1862	id.	8 mars 1879	Maçon émigrant.
566	BELLET Emile à La Croix-au-Bost.	21 juillet 1866	id.	oct. 1878	Décédé le 17 octobre 1878.
567	BONNEAUD Jean à St-Domet.	28 mai 1872	id.	25 mars 1879	Sabotier à Bellegarde.
568	CHAUMETON Marien aux Peyrudes (Ch.).	28 août 1864	id.	31 déc. 1878	Maçon à Paris.
569	FOURNERON Silvain au Prieuret.	2 fév. 1872	id.	25 juin 1887	A fait son service au fort de Servance (Vosges). Sabotier au Prieuret.
570	FOURNERON Auguste à Chez-Lionnet.	9 fév. 1871	id.	31 mars 1885	Maçon avant et après le service militaire au 160e à Toul.
571	PAQUET Victor à Chez Franc.	25 janv. 1873	id.	31 juillet 1884	Maçon à Paris.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
572	PICAUD Aimé à Chez-Bourny (Ch.).	9 nov. 1863	1er janvier	28 fév. 1880	Maçon à Chez-Bourny.
573	VERRIER Frédéric à Malléteix (Ch.).	31 août 1864	id.	31 janv. 1879	Briquetier à Paris.
574	VERRIER Emile à Malléteix (Ch.).	27 sept. 1866	id.	28 fév. 1881	Chef maçon à Reims.
575	BOURNY Félix à Villecroux.	27 oct. 1871	19 janv. 1878	27 fév. 1886	Maçon émigrant.
576	RAYNAUD Auguste à Chez-Bourny.	4 déc. 1870	id.	31 janv. 1884	Maçon à Pontoise.
577	PARIS Félix à La Croix-au-Bost.	31 mars 1870	7 fév. 1878	31 mai 1887	Cultivateur soigneux, à La Croix-au-Bost.
578	ROUSSET Auguste aux Boueix.	15 janv. 1872	11 fév. 1878	2 juillet 1887	Maçon, maître compagnon à Paris.
579	PICAUD Henri à Chez-Bujard.	2 oct. 1871	25 fév. 1878	31 mai 1887	Cultivateur à Chez-Bujard. — Doux dans son abord, aimable dans ses relations.
580	PARROT Victor à Chez-Varoche.	30 avril 1870	25 mars 1878	28 fév. 1882	Actuellement épicier à Chénerailles.
581	BRUTINOT Emile à Chez-Bourny.	4 oct. 1869	20 mai 1878	31 déc. 1880	Maître maçon à Nancy.
582	BELLEGY Alphonse à St-Domet.	2 sept. 1873	2 sept. 1878	31 janv. 1882	Compléta son instruction au collège d'Aubusson, puis émigra avec son père qui lui apprit la pratique des travaux. Il fut sous ce bon guide maçon, tailleur de pierre, cimentier. — Soldat au 78e à Guéret Aujourd'hui, il collabore à la construction d'abris de combat à Epinal. — Ce jeune homme qui réunit si heureusement les notions théoriques et les qualités pratiques est appelé à un bel avenir. *L'Amicale de St-Domet* l'accompagne de ses vœux.
583	GROSCAT Clément à St-Domet.	25 oct. 1873	26 oct. 1878	16 mars 1887	Il était domestique de ferme avant d'être incorporé au 1er génie. — Désigné d'office pour former le 200e, il fit gaillar-

					dement la campagne de Madagascar, 1895. Nullement gêné des changements de latitude, il débarqua sans trop de mal à Majunga et s'avança vers Tananarive qu'il ne vit pas. — Titulaire de la médaille de Madagascar — Maçon à Paris.
584	BUJON Louis à St-Domet.	2 janv. 1874	1er déc. 1878	17 avril 1889	Employé à la compagnie des eaux à La Bourboule (P.-de-D.), il fut incorporé au 23e chasseurs alpins à Grasse. Voyageur au *Petit Journal*. — Comme sa famille, il n'a laissé que de bons souvenirs à Saint-Domet.
585	DUMONTEIL Elie à Chez-Bourny.	13 sept. 1867	1er janv. 1879	4 mai 1882	Carrossier à Montelladonne (Champagnat).
586	SAINRAPT Félix à Chez-Bourny.	21 août 1872	id.	30 janv. 1886	Maçon avant et après le service militaire au 138e à Magnac-Laval. Infirmier, il s'acquitta de cette mission avec zèle et dévouement. Remarqué pour les bons soins donnés aux camarades pendant une épidémie de fièvre typhoïde, il reçut une Mention honorable du général Poillouë de St Mars (25 mai 1893). Doux à l'école, humain au régiment, aimant les œuvres de progrès.
587	LEBEAU Louis à Buxerolle (La Serre).	7 oct. 1870	18 août 1879	21 av. 1886	Maçon à Paris.
588	CHAIZE Léon à Sermensanne.	25 juil. 1872	1er janv. 1880	16 mars 1887	Cordonnier et premier tireur au 151e à Belfort, entrepreneur de maçonnerie dans la Seine.
589	CHAIZE Hippolyte à Villecroux.	27 sept. 1873	id.	24 janv. 1887	Soldat au 63e à Limoges, maçon émigrant.
590	DESESCURE Emile à Bellegy.	27 nov. 1873	id.	19 mai 1888	Maçon à Bussière Vieille.
591	DEVOUEIZE Hippolyte à l'Arbre.	3 août 1872	id.	11 fév. 1885	Agent réceptionnaire de la Cie de l'Est à Charleville (Ardennes).
592	LAFONT Gilbert à La Croix-au-Bost.	14 juil. 1874	id	30 mars 1889	Maçon émigrant.
593	MAZURE Emile au Prieuret.	28 avril 1871	id.	25 juin 1887	Soldat au 138e à Bellac, employé comme secrétaire du recrutement. Cultivateur à Haute-Serre du Puy-Malsignat, il applique dans sa propriété particulière les qualités d'ordre, d'économie, d'activité que son père avait appliquées à St-Domet dans des propriétés louées.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
594	MOISSONNEUSE Jean au Prieuret.	24 mars 1873	1er janv. 1880	21 avril 1886	Cultivateur métayer à Bellegy.
595	SIMONNET Jean à Chez-Franc.	17 mai 1870	id.	31 mars 1885	Décédé à Chez-Franc en convalescence, à la suite d'une épidémie de fièvre typhoïde au 138e à Magnac-Laval.
596	ROUGUET Victor à Villecroux.	8 juil. 1875	23 août 1880	27 fév. 1889	Maçon et cimentier, il émigre dans Seine-et-Oise. Son goût dans le travail, son exactitude à l'ouvrage annoncent un bon ouvrier ; ses manières, son genre de vie décèlent un jeune homme rangé.
597	DUMONT Albert à St-Domet.	17 oct. 1874	id.	31 mai 1882	Instituteur adjoint à Aubusson.
598	GROSCAT Louis à St-Domet.	18 janv. 1875	id.	26 mars 1890	Soldat au 25e chasseurs à pied à Montbéliard, marchand de vin en gros à St-Domet.
599	MOURLON Henri au Prieuret.	6 nov. 1874	1er oct. 1880	23 mars 1887	Maçon émigrant.
600	MOISSONNEUSE Victor au Prieuret.	6 août 1875	id.	25 avril 1883	Garçon meunier à Pont.
601	GASNE Victor à Chez-Chavet.	22 avril 1874	1er déc. 1880	16 juil. 1881	Charron à Tardeix de St-Avit-de-Tardes.
602	JOUANIQUE François à Sermensanne.	26 oct. 1874	1er janv. 1881	19 mars 1890	Premier tireur au 78e à Limoges. Maçon adroit et dur à la besogne, il émigre à Paris et dans Seine-et-Oise. Ouvrier estimé et bon camarade.
603	LEGRAND Alexandre à Chez-Varoche.	6 août 1875	id.	31 déc. 1889	Maçon émigrant.
604	LEGRAND Louis à Chez-Chavet.	28 nov. 1874	id.	25 mars 1891	Incorporé au 1er zouaves à Alger et réformé au corps. Maçon émigrant.
605	SAVARDEIX Frédéric à Chez-Lacour.	13 fév. 1873	id.	11 juin 1888	Maçon.
606	MAILLARY Edouard à Chez-Varoche.	4 nov. 1875	16 mars 1881	17 avril 1889	Cimentier à Levallois.

607	COURTITARAT Germain à La Croix-au-Bost.	4 juin 1876	18 mars 1881	19 mars 1890	Maçon; fait son service au 16e dragons à Reims.
608	PARIS Edouard à Bellegy.	10 avril 1874	4 avril 1881	13 juil. 1885	A fait ses études secondaires à Montluçon, son droit à Paris ; tient un cabinet d'avocat à Paris.
609	LENOBLE Félix à La Ribière.	27 janv. 1876	id.	24 mars 1883	Employé dans une saline près Nancy.
610	MICHARD François à La Ribière.	3 oct. 1875	id.	13 juin 1891	Cultivateur fermier à La Ribière.
611	DUMONT Victor au Prieuret.	19 oct. 1875	9 avril 1881	19 mars 1890	Domestique de ferme au Montgaudon.
612	PICAUD Adolphe à Chez-Bujard.	17 nov. 1875	16 mai 1881	25 mars 1891	Au 10e d'artillerie à Besançon, il allait embarquer à Toulon pour l'Afrique, lorsque Fashoda resta aux Anglais. Maçon émigrant.
613	BENNE Emile à Chez-Bujard.	13 fév. 1875	29 août 1881	31 déc 1886	Cultivateur à La Valette de St-Maixant.
614	GAUMET Clément à St-Domet.	15 oct. 1876	id.	24 juin 1891	Sabotier et sacristain à St-Domet, parle avec volubilité, chante avec aisance, fait de l'harmonie mécanique.
615	CHAIZE Marien aux Boueix.	19 oct. 1875	27 sept. 1881	12 juil. 1890	D'apprenti cuisinier à Aubusson, il gagna Paris. Soumis et scrupuleux, propre et vigilant, il eut vite la confiance des chefs. Dès 1897, il faisait seul la saison dans un grand hôtel à Royat-les-Bains. Depuis cette époque, il passe l'hiver à Paris et l'été à Royat. Reconnaissant envers l'école, dévoué à la République.
616	DAGUET Hippolyte à Chez-Bujard.	12 nov. 1875	id.	25 mars 1891	Maçon émigrant.
617	ROUSSET Gilbert aux Boueix.	13 nov. 1873	id.	17 avril 1889	Limousinant robuste, émigre à Paris.
618	LAFONT François à La Croix-au-Bost.	24 nov. 1875	1er oct. 1881	31 janv. 1887	Maçon émigrant.
619	FOURNERON Edouard à Chez-Lionnet.	30 oct. 1874	id.	21 avril 1888	Né en Saône-et-Loire, soldat à Besançon, a émigré comme maçon, aujourd'hui domestique de ferme.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
620	PARIS Jules à La Croix-au-Bost.	11 oct. 1875	21 nov. 1881	13 avril 1892	Cultivateur à la La Croix-au-Bost.
621	BUJADOUX Clément à St Domet.	30 sept. 1876	1er janv. 1882	15 avril 1891	Maréchal ferrant au 34e d'artillerie à Angoulême, forgeron à St-Domet. Ouvrier habile, garçon rangé, il conserve à la forge son bon renom.
622	CHAIZE Frédéric à Sermensanne.	26 juin 1875	id.	30 mars 1889	Laboureur pour autrui, décédé dans son sillon.
623	NEUVIC Toussaint à Sermensanne.	31 oct 1874	17 janv. 1882	31 mai 1887	Maçon à Paris.
624	NEUVIC François à Sermensanne.	4 mars 1876	id.	29 fév. 1884	Maçon à Paris.
625	MARTIN Auguste à La Croix.	5 sept. 1871	20 fév. 1882	13 juil. 1885	A complété ses études au collège d'Aubusson. Instruit, actif, dans une position aisée, il donne de la valeur à la terre qu'il cultive. Avec de tels praticiens, le progrès peut pénétrer dans nos campagnes.
626	BELLAT Louis à Sermensanne.	13 fév. 1876	14 mars 1882	2 avril 1890	Maréchal des logis au 34e à Angoulême, cultivateur à Sermensanne.
627	GALLAND Jules à Pont (Ch.).	26 mars 1876	20 mars 1882	19 mars 1892	Maçon à Paris.
628	FAYOLLET Victor à Chez-Pinton.	19 mars 1877	15 avril 1882	27 fév. 1892	Propriétaire à Jeansannet du Puy-Malsignat, émigre comme ouvrier maçon.
629	DÉSIRÉ Jules à St-Domet.	4 mai 1875	17 avril 1882	31 janv. 1883	
630	PARROT Jean à Chez-Varoche.	8 déc. 1877	9 mai 1882	23 mars 1892	Maçon; sergent au 134e à Mâcon.
631	CARRY Jean à Bellegy.	1er août 1876	11 sept. 1882	25 mars 1891	Cultivateur à La Chaize (Champagnat).
632	BUJON Hippolyte à St-Domet.	27 août 1877	id.	24 juin 1889	A émigré avec sa famille à La Bourboule (P.-de-D.) D'abord ouvrier typographe à La Bourboule et à Paris, puis compta-

					ble, chef de service à la compagnie des eaux à La Bourboule. — Intelligent et actif, il a gagné jeune sa vie. *L'Amicale de St-Domet* lui garde un bon souvenir.
633	RAYNAUD Victor à Chez-Bourny (Ch.).	18 sept. 1877	18 sept. 1882	31 janv. 1884	
634	DOUCET Auguste aux Boueix.	4 nov. 1869	11 déc. 1882	21 mars 1883	
635	MALTERRE Jean au Prieuret.	23 nov. 1874	27 déc. 1882	24 mars 1884	
636	ROULET Alfred au Prieuret.	28 oct. 1877	16 janv. 1883	11 mars 1893	Cultivateur au Prieuret ; ouvrier soigneux, voisin complaisant.
637	JOUANIQUE Edouard à Sermensanne.	22 mai 1877	7 mai 1883	23 mars 1892	Maçon, entré volontairement dans les zouaves en garnison à Lyon.
638	CHABREDIER Annet aux Chapelettes.	2 janv. 1877	21 août 1883	30 mars 1892	Cultivateur, soldat au 107e à Angoulême.
639	PEYRONNET Auguste à La Ribière.	1er nov. 1876	17 sept. 1883	30 mai 1891	Maçon, soldat à St-Mihiel.
640	GALLAND Louis à Pont (Ch.).	5 janv. 1878	id.	25 mars 1893	Plâtrier, émigre à Paris. Soldat à Auxonne.
641	CHAIZE Auguste à Sermensanne.	27 juin 1877	3 déc. 1883	16 mars 1891	Plâtrier ; prévôt de gymnastique au 21e à Langres.
642	LEBEAU Jules à Buxerolle (La Serre).	15 janv. 1878	id.	31 mars 1885	
643	COURTITARAT Eugène à La Croix.	24 déc. 1878	25 fév. 1884	28 juin 1893	Cultivateur, soldat au 78e à Guéret.
644	DAGUET Armand à Chez-Bujard.	1er sept. 1878	1er avril 1884	12 avril 1893	Maçon, soldat au 105e à Riom.
645	FOURNERON Léon à Chez-Lionnet.	5 sept. 1878	id.	21 mars 1891	Cultivateur, soldat au 7e génie à Avignon.
646	PARROT Alfred à La Ribière.	28 fév. 1878	7 avril 1884	28 fév. 1893	Né sous une constellation heureuse, il fut bon élève comme il est ouvrier habile et soldat dégourdi. Il débuta à St-Flour

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
					comme apprenti cimentier, puis à Paris, chez Monier, l'inventeur du ciment armé. Rapidement initié à ce mode d'emploi des matériaux, en 1898, il était chef de chantier à Honfleur, à La Rochelle, à St-Martin de Ré, puis en 1899 à l'Exposition. — Aujourd'hui il est au 10e d'artillerie au fort St-Jean à Marseille. Intelligent, laborieux, plein d'audace, il se prépare un bel avenir.
647	GAUMET Emile à St-Domet.	10 juin 1880	1er juil. 1884	13 mars 1895	Apprenti menuisier, soigneux dans son travail comme dans sa personne.
648	DEPOUX Gilbert à Villecroux.	2 sept. 1878	22 sept. 1884	28 fév. 1893	A changé la truelle pour le fusil, fait son service à Paris.
649	TARNAUD Auguste à St-Domet.	24 juin 1872	11 nov. 1884	13 juil. 1886	Cimentier à S-Flour, maçon au Sacré-Cœur, maréchal des logis au 21e d'artillerie, adjudant de réserve, entrepr. à Agde (Hérault). Instruit et entreprenant, jeune et bien tourné, la fortune lui sourit. 1er souscrip. effectif de l'*Amicale de St-Domet*.
650	BUJON Alexandre à St-Domet.	26 mars 1880	1er janv. 1885	24 juin 1889	Voyageur au *Petit Journal*. — Vie errante pleine d'incidents qui n'empêche pas la reconnaissance.
651	LAJOIE Adolphe à Chabredier (Ch.).	22 sept. 1878	3 fév. 1885	13 juil. 1892	Maçon, émigre à Paris.
652	BUSSET François aux Boueix.	7 oct. 1879	17 avril 1885	28 mars 1886	
653	LAJOIE Joseph à Chabredier.	6 janv. 1880	4 mai 1885	30 mars 1895	Maçon, émigre à Paris.
654	GERZAGUET Edouard à Pont (Ch.).	2 déc. 1879	5 mai 1885	25 mars 1893	Soldat au 10e d'infanterie au fort de Sermesez près Dijon.
655	ALFRED à Chez-Pinton.	avril 1878	id.	18 mars 1891	Maçon à Paris. Enfant dont le nom et l'origine restent inconnus.
656	PARIS Hippolyte à Bellegy.	26 juin 1879	11 mai 1885	13 juil. 1890	Muni de son certificat d'études primaires à 11 ans, il a fait de bonnes études secondaires à Montluçon et son droit à Paris. Intelligent et travailleur.

657	PARIS Léon à La Croix de l'Arbre.	22 juill. 1879	15 mai 1885	9 mai 1890	Carrier et tailleur de pierre. Sa haute taille en fera un rare soldat.
658	LAMIRANT Hippolyte à Chez-Varoche.	15 oct 1879	2 juin 1885	3 juil. 1895	Cultivateur. Sa timidité le porte à la gaucherie.
659	DUPOUX François à Malléteix.	3 avril 1879	8 juin 1885	14 mai 1892	Né en Indre-et-Loire, élevé à Malléteix. Jusqu'alors il a été domestique de ferme, maintenant il est maçon à Camont (Ariège).
660	JOUANIQUE Victor à Sermensanne.	20 janv. 1880	1er sept. 1885	18 avril 1893	Maçon émigrant.
661	PEYRONNET Henri à Belleteix (Ch.).	15 juil. 1879	28 sept. 1885	13 fév. 1895	Maçon à Paris.
662	DEVOUEIZE Jules à l'Arbre	31 mai 1879	24 nov 1885	27 fév. 1886	Décédé à Belfort à 14 ans.
663	MOISSONNEUSE Jean à Pont (Ch.).	24 mars 1873	27 nov. 1885	21 avril 1886	Cultivateur colon à Bellegy.
664	GRELLET Camille à St-Domet.	15 mai 1878	26 fév. 1886	31 mai 1887	A continué ses études chez les maristes à Montluçon, a eu plusieurs précepteurs, vit maintenant au château de St-Domet fraternisant avec tout le monde.
665	ALHÉRITIÈRE Jean à Chez-Bujard.	30 mars 1880	5 avril 1886	25 mars 1895	Cultivateur avec son père.
666	PARROT Auguste à Chez-Varoche.	18 oct. 1880	6 avril 1886	30 avril 1892	Maçon avec son père à Paris. Montre beaucoup de goût et d'aptitude dans l'étude du cornet à piston.
667	LEPETIT Maurice à La Croix-au-Bost.	20 avril 1880	11 mai 1886	29 fév. 1888	Maçon au Mont, près Aubusson.
668	COURTITARAT Auguste à La Croix-au-Bost.	21 janv. 1881	15 mai 1886	24 mars 1896	Apprenti charpentier, adroit et fort.
669	CHOPELON Baptiste à Chez-Varoche.	14 oct. 1880	1er sept. 1886	10 avril 1895	Cultivateur avec son père.
670	MARTIN Alexandre au Montgaudon.	11 nov. 1880	id.	id.	Maçon, émigre dans S.-et-O. A beaucoup gagné en bonne compagnie.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
671	DAURIOUX Gaston à St Domet.	2 fév. 1875	15 sept. 1886	29 oct. 1887	Avide d'instruction, écolier à Bordeaux, il fréquentait l'école de St-Domet pendant les vacances.
672	BOITTIER Louis à Pont (Ch.).	18 juin 1879	24 sept. 1884	25 juin 1892	
673	TABARD Adrien à Boussaléchat (P.).	10 mars 1875	12 nov. 1886	18 avril 1888	Cultivateur avant et après le service militaire au 89e à Montargis.
674	ROUSSET Robert aux Boueix.	13 nov. 1879	1er déc. 1886	21 mars 1894	Maçon.
675	ROUGIER Jean à St-Domet.	29 juil. 1875	8 fév. 1887	18 juil 1887	Elève de l'Ecole Normale de Clermont, présentement occupé à l'Inspection académique du Puy-de-Dôme.
676	BOURDIER Emile à Sermensanne.	31 août 1880	4 avril 1887	17 mars 1894	Maçon vif et dégourdi.
677	ALHÉRITIÈRE François à Sermensanne.	21 oct. 1880	25 avril 1887	23 mars 1895	Maçon.
678	PICAUD Auguste à Chez-Bujard.	27 août 1881	3 mai 1887	15 avril 1896	Cultivateur avec son père.
679	MASFRANC Hippolyte à Montelladonne.	19 oct. 1881	16 mai 1887	29 juin 1887	
680	BONNEAUD Jean à Briant (La Serre).	21 avril 1876	12 sept. 1887	13 juil. 1891	Soldat à Auxonne, employé au bureau de la presse.
681	ROUX Eugène à Bellegy.	1er déc. 1879	14 nov. 1887	25 mars 1891	
682	BUJADOUX Alphonse à Châtain.	4 déc. 1881	28 nov. 1887	13 juil. 1895	Admis aux bourses des Lycées en 1894, aux bourses d'Enseignement primaire supérieur en 1895, demi-boursier à La Souterraine de 1895 à 1897. Admis au Certificat d'études primaires supérieures et à l'Ecole Normale de Guéret en 1897. Actuellement élève-maître de 3e année à la dite école. Elève d'élite, sujet d'avenir.

683	BEAUFORT Hippolyte au Prieuret.	15 avril 1878	6 janv. 1888	29 fév. 1888	Maçon au Creusot.
684	MAILLARY Hippolyte à Chez-Pinton.	11 avril 1882	13 mars 1888	23 mars 1895	Cocher chez M. le Maire.
685	MAILLARY François à Chez-Pinton.	id.	id.	id.	Apprenti cimentier à Paris.
686	SOUTHON Pierre à St-Domet.	14 août 1879	9 avril 1888	13 avril 1892	Cultivateur à Denaufeix, soldat au 16e dragons à Reims.
687	LENOBLE Auguste à Sermensanne.	24 avril 1882	id.	5 juil. 1895	Apprenti maçon.
688	COURTITARAT Alfred à La Croix-au-Bost.	15 sept. 1882	10 avril 1888	3 avril 1897	Apprenti menuisier.
689	DAGUET Auguste à Chez-Bujard.	29 nov 1882	16 avril 1888	1er mai 1897	Apprenti maçon.
690	RAYNAUD Emile à Sermensanne.	18 avril 1882	id.	15 juil 1894	Apprenti serrurier à Paris.
691	TARNAUD Clément à Chez-Baboux.	13 sept. 1882	id.	10 mars 1894	Apprenti maçon.
692	MARTIN Félix au Montgaudon.	27 juin 1882	29 oct. 1888	24 mars 1896	Domestique de ferme.
693	TABARD Félix à Boussaléchat (Peyrat).	15 mars 1877	13 nov. 1888	30 mars 1889	Cultivateur avec son père.
694	LAFONT Eugène à La Croix-au-Bost.	24 sept. 1883	8 avril 1889	21 mars 1896	Tuilier émigrant.
695	LAMIRAND Louis à Chez-Varoche.	13 janv. 1884	29 avril 1889	11 juin 1898	Cultivateur avec sa mère.
696	BELLETEIX Léon au Prieuret.	22 sept. 1883	8 mai 1889	13 juil. 1891	A émigré avec ses parents à Verdun.
697	BOURNY Louis à Roche (La Serre).	26 janv. 1878	16 sept. 1889	30 mai 1891	Maçon.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
698	BAYLE Louis à Villecroux.	11 août 1884	30 sept. 1889	9 mars 1898	Garçon épicier à Peyrat.
699	BAJAVON Félix à La Gravelle.	24 janv. 1884	26 oct. 1889	10 fév. 1898	Meunier avec son père.
700	PÉNICHON François à Pierreplate (Ch.).	26 déc. 1882	12 mai 1890	30 mars 1896	Cultivateur avec son père.
701	PARIS Germain à Chez Chavet.	7 sept. 1884	31 mai 1890	20 mai 1899	Cultivateur avec sa mère.
702	MARTIN Auguste à St-Domet.	22 juin1885	15 sept. 1890	24 mars 1900	Emigre à Verdun avec son père.
703	CHOPELON Eugène à Chez-Varoche.	9 nov. 1884	id.	3 mars 1899	Cultivateur avec son père.
704	LIORET Louis à Malléteix (Ch.).	22 avril 1884	22 sept 1890	20 mars 1897	Jardinier avec son père à Planchat (La Serre).
705	BEAUDENON Frédéric à Malléteix.	17 sept. 1883	4 nov. 1890	21 sept. 1895	Mort le 22 Septembre 1895, vers 2 h. du soir, ainsi que sa sœur Delphine, victimes de leur dévouement pour sauver leur frère Victor qui se noyait dans l'étang de Malléteix.
706	PETIT Alphonse à Belleteix (Ch.).	19 fév. 1881	26 janv. 1891	23 mars 1895	Cultivateur avec son père.
707	LAMIRANT Arthur à Chez-Pinton.	17 mai 1885	7 avril 1891	24 juin 1899	Cultivateur avec son grand-père.
708	BAYLe Henri à Villecroux.	27 oct. 1886	13 avril 1891		
709	DAGUET Hippolyte à Malléteix.	28 sept. 1884	id.	17 fév. 1899	Cultivateur avec son père.
710	DEPOUX François à Villecroux.	13 mai 1885	id.	25 juin 1898	Domestique de ferme.

711	CHAIZE Victor à Rogne.	29 mai 1887	27 avril 1891		Premier représentant de la 5e génération [illegible] demi-siècle.
712	AUGER Elie à La Croix de l'Arbre.	1er déc. 1884	7 janv. 1893	24 fév. 1898	Cultivateur avec son père.
713	PÉCHENOT Maurice à St-Domet.	27 avril 1885	10 avril 1893	28 juin 1893	Parti pour Paris pour avoir les soins d'un oculiste.
714	BONNEAUD Marien à Denaufeix.	26 sept. 1886	2 oct. 1893		Heureux élève, mais qui ne brille pas dans les examens.
715	LAFONT Lucien à La Croix-au-Bost.	19 août 1886	id	23 mars 1898	Domestique de ferme.
716	PARIS Auguste à La Croix-au-Bost.	16 nov. 1885	id.		
717	SILLY Jean aux Boueix.	30 mars 1882	2 janv. 1894	10 avril 1895	Cultivateur.
718	BEAUDENON Victor à Malléteix.	20 nov. 1885	2 avril 1894	21 sept. 1895	Mort le dimanche 22 sept. 1895, vers 2 h. du soir, victime de son imprudence. Il voulait se baigner dans l'étang de Malléteix, peu après avoir pris son repas.
719	BUSSIÈRE Lucien à Chez-Varoche.	26 avril 1886	id.		
720	MÈGE Louis au Prieuret.	3 mars 1887	id.		
721	LIONNET François à La Croix-de-l'Arbre.	6 janv. 1886	id.		
722	MARTINOT Auguste à Bellegy.	28 mai 1886	id.		
723	CHARRIÈRE Félix à Châtain.	17 nov. 1886	27 août 1894		
724	ALHÉRITIÈRE Emile à Chez-Bujard.	29 nov. 1886	3 sept. 1894		
725	CHARVILLAT Clément au Compas (La Serre).	7 déc. 1883	23 nov. 1894	23 mars 1898	Apprenti fumiste à Nancy.

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
726	CHARVILLAT Alexandre au Compas (La Serre).	25 août 1886	23 nov. 1894	23 mars 1898	A Nancy.
727	BUSSIÈRE Alphonse à Chez-Varoche.	21 déc. 1887	22 avril 1895		
728	PAQUET Edouard à Chez-Franc.	9 mai 1887	id.	22 fév. 1897	A Paris.
729	CHARRIÈRE Emile à Sermensanne.	27 nov. 1885	id.		
730	FOURNERON Alexandre à Chez-Lionnet.	12 sept. 1887	id.		
731	ROUGUET Eugène à Villecroux.	23 avril 1888	9 sept. 1895		
732	LAMIRANT Joseph à Chez-Pinton.	27 juil. 1888	id.		
733	BOURDERY François à Chez-Chavet.	17 nov. 1886	7 janv. 1896	4 nov. 1896	A Lupersat.
734	CHARRIÈRE Jules à Peyrat.	4 sept. 1883	24 mars 1896	16 juin 1897	Apprenti boulanger.
735	BONNEAUD Baptiste à Denaufeix.	17 nov. 1888	13 avril 1896		
736	TARNAUD Aimé à Chez-Baboux.	13 fév. 1889	id.		
737	PALLEAUX Alphonse à La Croix.	8 juil. 1888	id.		
738	DÉGABRIEL Edmond à Chez-le-Maud.	25 août 1887	id.		
739	CHAIZE Félix à Sermensanne.	21 mars 1888	id.		

740	CHARRIÈRE Alexandre à Châtain.	15 nov. 1888	13 avril 1896		
741	JABEAUDON Jean à Briant (La Serre).	23 mars 1888	18 avril 1896	8 nov. 1897	A St-Sulpice les-Champs.
742	CHABREDIER Eugène au Mont (Peyrat).	4 oct. 1885	28 août 1896	10 juin 1899	Cultivateur avec son père
743	LENOBLE Léon à Villecroux.	29 avril 1889	id.		
744	DAURIOUX Jean à Sermensanne.	17 mars 1889	id.		
745	PÉNICHON Henri à Pierreplate (Ch).	7 oct. 1889	id.		
746	FARGEAT Auguste à Chez-Franc.	2 janv. 1886	9 mars 1897	4 mars 1899	Domestique de ferme.
747	SEGRETTE Léon à Pont (Ch.).	13 déc. 1886	23 mars 1897		
748	SEGRETTE François à Pont (Ch.).	2 déc. 1886	id.		
749	BONNEAUD Pierre à Denaufeix.	23 fév. 1890	6 sept. 1897		
750	PARIS Auguste à Chez-Chavet.	16 juil. 1889	id.		
751	GIRAUDON Henri au Prieuret.	31 mars 1889	id.		
752	TERRADE Marcel à St-Domet.	24 août 1889	id.		
753	MANGERET Julien à Bellegy.	1er juil. 1888	18 avril 1898		
754	DELARBRE Jean à La Croix-au Bost.	24 juin 1890	29 août 1898		

Ordre	Noms, Prénoms, Demeures	Naissance	Entrée	Sortie	Notices biographiques
755	CHAIZE Henri aux Boueix.	18 nov. 1890	29 août 1898		
756	TARNAUD Louis à Chez-Baboux.	3 fév. 1891	id.		
757	LAVANDON Joseph à St-Domet.	18 fév. 1891	id.		

Telle a été l'école de St-Domet pendant ce demi-siècle. Mon travail est simplement le résumé de faits réels et vécus. La grande majorité des enfants qui ont fréquenté cette école sont restés avec leurs connaissances primaires, mais ils s'en sont servis utilement. A la ferme, ils ont été laborieux et économes, sur les chantiers, adroits et actifs. Un grand nombre ont acquis l'aisance, quelques-uns sont arrivés à la fortune, bien peu ont diminué le patrimoine de la famille ou sont descendus au ruisseau.

Ils sont d'ailleurs restés sains comme l'air de nos montagnes, gais comme nos oiseaux des champs, vifs comme l'eau de nos cascades. Ceux qui sont fixés dans les villes reviennent de temps en temps se retremper dans ce milieu agréable et vivifiant.

A tous, j'adresse mes remerciements les plus chaleureux pour les renseignements qu'ils m'ont fournis, pour les encouragements qu'ils m'ont donnés, pour l'estime qu'ils m'accordent, pour la sympathie qu'ils témoignent à l'école.

A tous, salut et fraternité.

Le jour du cinquantenaire, 2 avril 1900. MAUMY.

SOCIÉTÉ AMICALE

DES

Anciens Elèves de l'Ecole de Saint-Domet

STATUTS

OBJET DE LA SOCIÉTÉ

Art. I. — Il est formé une Société amicale entre les Anciens Elèves de l'Ecole de Saint-Domet.

Art. II. — La Société a pour but :
d'établir entre tous ses membres des relations amicales,
d'encourager les études et la fréquentation scolaires,
de continuer l'éducation et l'instruction des adolescents,
d'entretenir des cours d'adultes.

ORGANISATION

Art. III. — La Société comprend :
des membres fondateurs, ce sont les personnes généreuses, amies de l'instruction qui font un don à la Société,
des membres participants, ce sont les anciens élèves et les élèves qui versent une cotisation annuelle de 1 fr.

RESSOURCES

Les ressources de la Société se composent :
des cotisations de ses membres,
des dons et legs,
des subventions de la commune,
du produit des quêtes faites aux mariages.

Art. IV. — La Société est administrée par un comité de 3 membres : le Président, le Trésorier et le Secrétaire, nommés pour un an et rééligibles.

Art. V. — En septembre, le jour de la fête, la Société est convoquée en assemblée générale pour entendre le rapport du Président sur les travaux de l'année et les résultats obtenus, celui du Trésorier sur la situation financière et pour renouveler le Comité.

Art VI. — L'Instituteur est membre du Comité.

MONTLUÇON, IMPRIMERIE NOUVELLE A. THORINAUD

Educ 1018.766
Une ecole rurale pendant un demi-s
Widener Library 006010389
3 2044 079 678 553